

Christopher Vasey

Les lois de la vie

Le sens de la vie et les lois

Introduction	2
Chapitre 1 : Hasard ou lois de la vie ?	3
Chapitre 2 : La loi du mouvement	5
Chapitre 3 : La loi de l'équilibre	17
Chapitre 4 : La loi de l'attraction des affinités	30
Chapitre 5 : La loi de la cause à effet	46
Chapitre 6 : La loi de la pesanteur	56
Chapitre 7 : Quelle est l'origine des lois ?	62

Copyright : Christopher Vasey, CH-1832 Chamby – 2014

Introduction

Notre vie est remplie d'événements de toutes sortes : réjouissants, douloureux, bouleversants ... Pourquoi ont-ils lieu ? Quel est leur sens ?

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, les événements n'apparaissent pas au hasard. Des lois universelles, aussi appelées lois de la vie, les gouvernent. Ce sont les lois

- du mouvement
- de l'équilibre entre le donner et le recevoir
- de l'attraction des affinités
- de cause à effet
- de la pesanteur

Chacune de ces grandes lois fait l'objet d'un chapitre de ce livre. Pour chacune d'elles, il sera expliqué ce qu'elle est, comment elle se manifeste dans la nature et chez l'être humain, et comment elle peut nous aider à répondre aux questions de vie et de société que nous nous posons. Bien que présentées séparément, ces lois agissent ensemble en se complétant harmonieusement.

La connaissance de ces lois permet d'acquérir une vision claire de la vie. Elle nous rend capables de mettre de l'ordre dans le déroulement apparemment aléatoire et chaotique des événements. La vie acquiert alors du sens, condition indispensable pour vivre heureux.

Les explications sur les lois qui seront données ici ont pour base les connaissances issues d'une œuvre spirituelle intitulée « Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal » de Abd-ru-shin. C'est dans ce livre que nous puisons notre savoir sur les lois et c'est cet ouvrage que nous recommandons de lire à toute personne qui voudrait approfondir le sujet. (www.message dugraal.org)

Chapitre 1 : Hasard ou lois de la vie ?

Bien des gens pensent que leur vie se déroule au hasard. Certes, une partie des événements résulte de leurs décisions, mais tous les autres – qui forment le courant immense et continu de situations et d'incidents qui leur arrivent – ont lieu de manière fortuite. Ils sont par conséquent imprévisibles, inattendus et inexplicables et, à cause de cela, incompréhensibles.

Si le hasard dirigeait ces événements, ils auraient très bien pu ne pas se passer. Ils auraient aussi pu se dérouler autrement, ou à un autre moment. Avec le hasard, ce qui se passe a lieu sans cause et sans but. Les choses sont ce qu'elles sont, mais elles auraient tout à fait pu être autrement. Rien ne peut donc être prévu, dirigé ou évité.

Le mot hasard vient de l'arabe « az-zhar », qui signifie « jeu de dés ». Le coup gagnant est celui dans lequel tous les dés montrent le 6. Mais un tel coup ne peut pas être obtenu intentionnellement; il ne dépend ni de l'habileté du joueur, ni de son intelligence. Comme dans les autres jeux de hasard, telles la roulette, la loterie,... le résultat n'est pas entre nos mains. Il est imprévisible et dépend de quelque chose qui nous échappe et qui agit sans que nous puissions la comprendre ou la prévoir. Cette chose étant en étroite relation avec le jeu de az-zhar, on la nomma hasard.

Afin de pouvoir mieux se représenter cette chose insaisissable, le hasard a été personnalisé. Il est devenu une puissance ou une entité qui déciderait de notre sort de manière arbitraire, comme bon lui semble ; selon une logique qui nous échappe ou, peut-être même, en absence de toute logique.

Selon le résultat de son activité, on dira alors que « le hasard a bien fait les choses », que c'est « un heureux hasard » qui a agi ou, au contraire, « un hasard malheureux ». Lorsque les événements ne se déroulent pas comme prévu, on parle de « caprices du hasard ». Les proches parents du hasard sont « les heureuses coïncidences » et « les malheureux concours de circonstances ». En font aussi partie la chance et la malchance, puisque celles-ci surviennent également de manière inexplicable et imprévisible.

Quelqu'un qui pense que le hasard gouverne son existence est toujours un peu inquiet. Une vague angoisse se terre au fond de lui et ne le quitte pas. Il lui est difficile d'avancer tranquillement et joyeusement dans la vie. En effet, à tout moment, un malheur pourrait s'abattre sur lui, sans avertissement et sans qu'il puisse faire quoi que ce soit pour l'éviter.

Considérer que le hasard gouverne les événements n'est pas la seule manière de voir les choses. Il y a des personnes qui ont une vision diamétralement opposée. Pour elles, le hasard n'existe pas. Rien ne se passe de manière arbitraire et sans raison, car il existe des lois qui font que les événements se déroulent de manière rigoureuse, logique et, par là, compréhensible.

L'existence de lois peut être découverte en observant attentivement notre entourage. Il est en effet possible de constater que les événements ne se déroulent pas n'importe comment, ni d'une manière variable dans le temps. Au contraire, ils se reproduisent d'une façon fixe et constante. Cette immuabilité nous amène à prendre conscience que des conditions précises sont imposées au déroulement des faits, conditions qui font partie d'une réalité que nous n'avons pas choisie, mais qui s'impose à nous. Les événements n'ont pas lieu de manière

arbitraire et inexplicable, mais en conformité avec ces conditions précises. Et ces conditions sont ce que l'on appelle les lois.

La science a mis en évidence l'existence des lois dans de nombreux domaines. Il existe en effet des lois de la chimie, de la physique, de l'astronomie, de la biologie, de la psychologie, de la sociologie, etc. La connaissance de ces lois est déjà une grande aide pour mieux comprendre le monde qui nous entoure. Cependant, il ne s'agit que de lois partielles qui se limitent à des domaines précis. Elles ne concernent que des petites parties de la réalité, puisqu'elles décrivent la manière dont un phénomène ou un autre a lieu. Cela explique d'ailleurs leur grand nombre.

Toutefois, au-dessus de ces lois partielles, il existe des lois universelles. Elles sont peu nombreuses, car ce sont les grands principes d'après lesquels tout se déroule. Ces lois dominent et dirigent non seulement tous les événements, mais également toutes les lois partielles qui régissent ceux-ci. Agissant sur toute la création, sur tout ce qui existe et vit, elles peuvent aussi être nommées lois de la vie.

Il s'agit de

- la loi du mouvement
- la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir
- la loi de l'attraction des affinités
- la loi de cause à effet, aussi appelée la loi des semences et des récoltes
- la loi de la pesanteur

Si de nombreuses personnes pensent que la vie n'a pas de sens, c'est parce qu'elles ne prennent pas en considération l'existence de ces lois. Elles traversent alors la vie en aveugle, sans en saisir la logique et les règles.

A cet égard, elles sont comme quelqu'un qui assisterait à un match de football sans rien connaître de ce sport. Dans son ignorance des règles du jeu, il ne verrait que des gens courant en tous sens, déplaçant un objet sphérique, le plus souvent avec leurs pieds, parfois en le jetant avec les mains ; et au milieu desquels un personnage vêtu de noir, sifflant, exhibant des cartons de couleurs, court d'un côté à l'autre du terrain.

Toute cette activité n'aurait aucun sens pour lui. Tout semblerait arbitraire, le fruit du hasard, jusqu'au moment où une observation attentive lui ferait remarquer des constantes dans l'action et le comportement des joueurs. Il découvrirait alors les règles qui régissent le jeu et qui lui donnent un sens.

Notre vie est également régie par des lois. Quelles sont donc ces lois universelles qui nous permettent de comprendre notre vie et d'en découvrir le sens ?

Chapitre 2 : La loi du mouvement

L'énoncé

L'énoncé de la loi du mouvement se fait par une double formule :

« *La vie est mouvement* » et
« *Le mouvement, c'est la vie.* »

La caractéristique la plus évidente de la vie est en effet le mouvement. Tout ce qui est en vie se meut, bouge, s'active. Chaque chose le fait à sa manière et à sa vitesse, conformément à ses caractéristiques. L'existence du mouvement témoigne de la vie. En revanche, son absence atteste du contraire : de l'absence de vie, c'est-à-dire de la mort. La mort, c'est l'immobilité, l'inactivité, ne plus être en mouvement.

La vie étant caractérisée par le mouvement, il en résulte que pour rester en vie, il faut rester en mouvement. Il est donc nécessaire d'être actif, car ainsi, le mouvement est entretenu et, avec lui, la vie. Ceci peut se résumer par les formules :

« *Ce qui est en vie est en mouvement* » et
« *Ce qui veut rester en vie doit rester en mouvement.* »

Par « ce qui est en vie », il est entendu tout ce qui est doté de vie, comme le sont les végétaux, les animaux et les êtres humains. En font cependant aussi partie, dans un sens plus large, tout ce qui existe et possède une forme, par conséquent également tout ce qui appartient au règne minéral. Effectivement, toute forme visible : roche, terre, eau, nuage... est faite d'éléments de base : les atomes. Ces formes se sont constituées grâce au déplacement et au rapprochement d'atomes, donc grâce au mouvement.

L'action de la loi du mouvement, en ce qui concerne le façonnement des formes, peut s'énoncer ainsi :

« *Tout prend forme grâce au mouvement* » et
« *L'absence de mouvement entraîne la perte de forme.* »

L'action conjuguée de la loi du mouvement sur la vie et la forme nous amène à reformuler de manière plus large son activité :

« *Le mouvement donne vie et forme* » et
« *Sans mouvement, pas de vie, pas de forme.* »

La sagesse populaire a reconnu la nécessité du mouvement et elle l'a résumée dans le dicton :

« *Qui n'avance pas, recule.* »

A première vue, le dicton semble erroné. Lorsque nous n'avancions plus, ne restons-nous pas seulement sur place ? Le dicton ne devrait-il pas plutôt être « Qui n'avance pas, reste immobile » ? Le dicton est cependant correct et plein de sagesse. En effet, « celui qui n'avance pas » n'est pas seul. Il se trouve dans un environnement qui, lui, avance, se meut. Si

quelque chose qui s'y trouve arrête d'avancer, le reste (son environnement, la nature, la création) n'interrompt pas simultanément son mouvement, mais continue d'avancer. Par rapport à son entourage en mouvement, l'individu qui ne se meut plus ne s'immobilise pas, mais prend du retard, se laisse distancer. Il s'éloigne dans la direction opposée au mouvement général, donc il recule.

La loi du mouvement dans les quatre règnes

Le règne minéral

Différentes choses appartenant au règne minéral, les roches, les métaux..., nous apparaissent comme étant immobiles et donc dépourvues de tout mouvement. Mais la loi du mouvement est une loi universelle. La matière dense la plus dure et inerte lui est donc aussi soumise et est, par conséquent, en mouvement. Ce dernier n'est pas visible extérieurement, mais il existe dans les profondeurs de la matière.

Tout ce qui existe sur terre est construit à partir de particules extrêmement petites : les atomes. Il y en a environ 120. Il s'agit du carbone, de l'hydrogène, de l'azote, du fer, etc. Les atomes ne sont pas des choses inertes, ils sont constitués d'électrons tournant autour d'un noyau. Ils tournent d'ailleurs également sur eux-mêmes tout en suivant leur orbite. La masse, en apparence inerte, des objets est donc le siège de continuel mouvements de la part de ses éléments de constitution.

Tant que les électrons tournent sur leur orbite autour du noyau, suivant en cela la loi du mouvement, les atomes conservent leurs caractéristiques et continuent d'exister. Par contre, si leur mouvement venait à s'interrompre, les atomes s'écrouleraient sur eux-mêmes. Ils cesseraient d'avoir une forme et n'existeraient plus.

En dehors de ce mouvement intérieur, les roches et les métaux sont également animés d'un mouvement qui est visible extérieurement. Avec le froid, ils se contractent, leur volume diminue. Avec la chaleur, ils se dilatent, ils augmentent de volume. C'est par respect pour ce mouvement que les ponts construits de nos jours sont munis de joints de dilatation. Ces derniers évitent que le pont ne se brise en se « mouvant ».

La surface terrestre sur laquelle nous nous trouvons est constituée d'un ensemble de différentes roches. A cause de sa masse et de sa dureté, cette surface nous semble quelque chose d'immobile et de stable. Pour la majorité des gens, elle est même la stabilité par excellence sur laquelle on peut compter absolument. En réalité, elle aussi est en mouvement continu.

La croûte terrestre est constituée de plusieurs plaques, appelées plaques continentales. Celles-ci se déplacent à un rythme lent, mais malgré cette lenteur, elles sont quand même en mouvement. Ces déplacements donnent naissance au phénomène dit de la dérive des continents. Lorsque deux plaques s'approchent de front, les pressions opposées qu'elles exercent l'une sur l'autre les feront soit s'élever vers les hauteurs, soit descendre dans les profondeurs. Dans le premier cas, il en résulte la formation de montagnes, dans le second, les fosses océaniques. Certaines plaques coulent l'une contre l'autre. Le glissement peut avoir lieu en douceur ou par à-coups. Dans ce dernier cas, des tremblements de terre en résultent. D'après les spécialistes, la terre tremble (donc bouge) plus d'un million de fois en une seule année.

Le mouvement des plaques continentales est d'ailleurs engendré par un autre mouvement, celui du magma. L'intérieur du globe terrestre est en effet constitué de roches en fusion qui se présentent comme une pâte fluide et visqueuse. Celle-ci est animée de mouvements de convection, c'est-à-dire ascendants et descendants. La chaleur très élevée émanant du centre du globe chauffe le magma, qui devient ainsi plus léger et monte vers la surface. Là, les températures plus basses le refroidissent, il s'alourdit alors et redescend, pour être réchauffé et remonter à nouveau, et ainsi de suite.

Le globe terrestre n'est pas seulement animé de mouvements en surface et en profondeurs, il tourne également sur lui-même autour de son axe nord-sud (en 24 heures) et, en plus, autour du soleil, sur une orbite qui dure 365 jours. Cependant, le soleil, lui aussi, effectue une révolution autour du centre de la galaxie à laquelle il appartient, galaxie qui elle-même tourne sur elle-même, si bien que l'univers entier est en mouvement.

Le monde minéral ne comprend pas seulement des éléments solides comme les roches, mais également fluides telle l'eau.

De loin, une grande étendue d'eau comme la mer apparaît immobile. En s'en approchant, on voit que sa surface est parcourue par des vagues qui se dirigent vers le rivage. Les profondeurs de la mer sont en outre parcourues par des courants marins. Certains, comme le Gulf-Stream, parcourent plusieurs milliers de kilomètres. Un autre mouvement dont la mer est animée est celui des marées.

Dans toute masse d'eau – mer, lacs, etc. – il y a également un mouvement de brassage des différentes couches superposées dont elle est constituée. L'eau froide étant plus dense et lourde, elle se trouve en profondeur. L'eau un peu moins froide, à cause de sa plus grande légèreté, se trouve un peu plus haut, et ainsi de suite, jusqu'à la couche la plus chaude en surface. Cette répartition n'est pas immuable. Refroidie par un vent glacial, la couche de surface s'alourdit et redescend. Elle se stabilise au niveau qui est désormais le sien, alors que les couches maintenant plus chaudes montent et la remplacent en surface. Ce brassage est indispensable à l'entretien de la vie des eaux. En effet, qu'arrive-t-il à une masse d'eau stagnante, donc dépourvue de mouvement ? Elle pourrit, perd sa pureté et n'est plus bonne pour abriter ou entretenir la vie.

Un autre mouvement bien connu de l'eau est le cycle qu'elle effectue entre la terre et le ciel. L'eau qui s'évapore des mers et des terres s'élève dans le ciel. Le froid qui y règne condense la vapeur. Celle-ci se transforme en gouttelettes de pluie qui tombent sur le sol, et le cycle se poursuit ainsi sans fin.

L'air est un autre élément qui appartient au règne minéral et inorganique. Etant l'élément le plus léger, il est le plus en mouvement. Constamment, l'air se déplace. Il monte quand il se réchauffe et descend en se refroidissant. Ces déplacements d'air peuvent former des petits vents locaux, mais aussi des vents comme le Jet-Stream, avançant sur des milliers de kilomètres. L'air doit être en mouvement pour se vivifier et se renouveler. L'air qui stagne dans une pièce non aérée devient vite impur et vicié.

Des objets inertes et denses, fort éloignés de la nature, telles les machines conçues par l'être humain, sont également soumis à la loi du mouvement. Un moteur de voiture, par exemple, fonctionne mieux et plus longtemps s'il est utilisé régulièrement que s'il n'est pas employé.

Trop longtemps immobile, les pièces rouillent, des dépôts se forment dans l'huile et l'essence, et les joints perdent leur élasticité.

La loi du mouvement dans le règne végétal

Les végétaux ne peuvent se déplacer, mais ils sont tout de même en mouvement. Tout tissu organique est constitué de cellules. Or, les cellules sont le lieu d'intenses échanges de substances et de liquides. Ces échanges ont lieu à l'intérieur d'elles-mêmes : entre le noyau et le cytoplasme, mais aussi entre la cellule et son environnement extérieur. Les échanges sont bidirectionnels. Les nutriments pénètrent dans la cellule, les déchets qu'ils produisent en ressortent. Une cellule végétale n'agit cependant pas seule, mais en collaboration avec celles qui l'entourent. Les échanges cellulaires qui en résultent créent un mouvement permanent qui est indispensable à la survie de la plante.

Des mouvements visibles extérieurement ont aussi lieu. Lors de leur croissance, les racines des plantes plongent dans les profondeurs du sol, se rallongent et se ramifient de plus en plus pour puiser les substances nutritives dont elles ont besoin. A ce mouvement descendant correspond un montant, celui des branches qui s'élancent vers le haut et se ramifient dans l'espace. Les fleurs sont aussi en mouvement. Beaucoup de fleurs s'ouvrent et se ferment tous les jours. Certains d'entre elles, comme les tournesols, déplacent en plus leur corolle au cours de la journée pour être face au soleil. Les plantes carnivores ouvrent leur corolle pour attraper des insectes et les referment pour digérer leurs proies.

Des mouvements ont aussi lieu au niveau des feuilles. Les arbres les orientent pour les exposer au maximum aux rayons du soleil. Les haricots baissent leurs feuilles le soir lorsque le soleil se couche et les relèvent le matin lorsqu'il réapparaît. Une laitue sauvage (*Lactuca scarcola*) modifie continuellement l'inclinaison de ses feuilles, de manière à ce qu'elles reçoivent le moins de soleil possible. Les feuilles du *mimosa pudica* se referment brusquement sitôt qu'on les touche. Par un ingénieux mécanisme, certaines plantes lancent au loin leurs graines plutôt que de seulement les laisser tomber au sol ou emporter par le vent.

Parmi les mouvements liés aux plantes, il faut également compter la montée de la sève au printemps et sa descente en automne. En fait aussi partie le passage continu d'eau à travers la plante. L'eau absorbée par les petites radicules est conduite aux racines plus importantes. L'eau s'élève ensuite dans le tronc, s'avance dans chaque branche jusque dans les feuilles, où elle s'évapore dans l'air. Ce mouvement équivaut à un transit de centaines de litres d'eau par jour pour de grands arbres, comme le peuplier et l'eucalyptus.

Sans ces différents mouvements, les plantes dépériraient et dessécheraient par manque d'eau. Elles ne recevraient pas, ou pas autant, l'énergie que leur fournissent les rayons solaires, ni les nutriments nécessaires pour croître et produire des graines afin de se multiplier. C'est donc bien grâce au mouvement que les plantes se forment et survivent.

La loi du mouvement dans le règne animal

Comme leur nom l'indique, les animaux sont des êtres « animés », c'est-à-dire doués de mouvement. Ils ne sont pas seulement capables de mouvoir leur corps pour le mettre dans différentes positions, mais également pour se déplacer dans l'espace. Si une plante se nourrit et se reproduit en restant toujours au même endroit, l'animal se déplace pour faire la même

chose. Les oiseaux volent, les poissons nagent, les quadrupèdes marchent, les sauterelles sautent...

Lorsqu'un animal ne peut plus se mouvoir, par exemple s'il s'est brisé un membre ou une aile, il dépérit rapidement, car il est privé de la possibilité de se déplacer pour satisfaire ses besoins essentiels.

Pour se mouvoir, l'animal est parcouru par de nombreux mouvements intérieurs. En plus des échanges cellulaires, il faut compter les contractions des muscles, les battements du cœur, l'inspiration et l'expiration par les poumons, l'assimilation des nutriments, l'élimination des toxines, etc.

Les organes des animaux n'ont pas une forme fixe et définitive, ils se modifient avec le temps. Cela est mis en évidence par la grande loi biologique qui dit que « la fonction crée l'organe ». Cette loi illustre bien un des aspects particuliers de la loi du mouvement, celui en relation avec son action sur le façonnement des formes. Plus un organe est en mouvement, c'est-à-dire utilisé de manière répétée et intensive, plus il se fortifie, se développe, augmente de volume et de puissance et se perfectionne. Cela n'a pas lieu du jour au lendemain, mais s'étend dans la durée.

D'après les biologistes, dans le temps, les oies n'avaient pas un cou aussi long. Il était plus court, mais ayant pris l'habitude de plonger la tête dans l'eau de plus en plus profondément pour trouver de la nourriture – plutôt que de plonger avec tout leur corps comme le font les canards – leur cou s'est progressivement étiré et allongé pour devenir ce qu'il est actuellement.

Si le mouvement façonne les formes, l'absence de mouvement fait perdre la forme. Moins un organe est utilisé, plus il s'affaiblit. C'est pour cette raison que les poules et les autruches ne savent presque plus voler. Elles ont préféré marcher pour se déplacer plutôt qu'utiliser leurs ailes. Avec le temps, ces dernières se sont affaiblies et atrophiées.

La théorie de l'évolution confirme la nécessité du mouvement pour la progression des êtres vivants et, par là, confirme l'existence de la loi du mouvement. Dans le passé, on pensait que la multitude des espèces animales était apparue d'un coup, toutes en même temps, déjà entièrement formées, directement de la main du Créateur. Cette manière de voir – qui s'appelle le créationnisme – ne s'oppose pas seulement à la loi du mouvement, mais aussi aux faits, comme l'a montré Charles Darwin (1809-1882) et d'autres savants de son époque. Ceux-ci ont mis en évidence que les espèces animales étaient issues les unes des autres, grâce à un mouvement permanent de perfectionnement et de développement.

En perfectionnant une ou plusieurs facultés dans sa lutte pour la survie, la créature la plus simple a donné naissance à une créature un peu plus évoluée qui, en amenant ses propres qualités à un stade plus avancé, a permis à une nouvelle créature d'apparaître. Partant d'un être unicellulaire, comme une amibe, ce processus évolutif a successivement amené le développement du corps des êtres aquatiques, amphibiens et terrestres, jusqu'aux grands singes et, finalement, l'être humain. Le passage d'un maillon à l'autre de cette longue chaîne évolutive a eu lieu grâce au fait que chaque animal appartenant à cette chaîne a dû lutter pour survivre, autrement dit, était en mouvement.

Le processus évolutif décrit ici ne concerne que les corps physiques. Les âmes des animaux et l'esprit humain préexistent à ces corps. L'âme du singe, en évoluant, n'a pas donné un esprit humain, elle n'a que pu lui offrir un corps plus évolué dans lequel s'incarner.

La loi du mouvement et les êtres humains

La nécessité du mouvement pour la survie du corps humain est illustrée par l'activité que les cellules déploient pour maintenir l'organisme en fonction. Mais l'activité cellulaire ne serait pas possible si les tissus n'étaient pas irrigués par le sang. Dans ce but, le cœur bat jour et nuit, sans interruption. Constamment, il propulse du sang dans le réseau artériel et aspire en retour le sang veineux. A raison de 70 systoles à la minute, cela représente 108 000 pulsations par jour. La longueur du réseau sanguin avec sa multitude de capillaires est estimée à 100 000 km. Pour que le sang y circule aisément, il doit conserver sa fluidité. A cause de la sédentarité et d'une alimentation trop riche en graisses, cette fluidité se perd. Les fluidifiants sanguins souvent prescrits de nos jours visent, en diminuant la viscosité du sang, à rétablir une bonne circulation du sang, autrement dit son mouvement.

Le mouvement est également nécessaire aux muscles. Ils se développent, deviennent forts et toniques grâce à l'activité. Il suffit qu'ils soient inactifs, comme c'est le cas lorsqu'une jambe est immobilisée dans le plâtre à cause d'une fracture, pour qu'ils s'affaiblissent et s'atrophient, ce qui est visible lorsque le plâtre est enlevé.

La nécessité d'une activité soutenue qu'impose la loi n'est pas une activité continuelle, sans interruption aucune. La loi ne pousse pas à l'abus et à l'exagération. Tout naturellement, des périodes de repos sont indispensables. Pour pouvoir récupérer et éviter une usure prématurée, celles-ci doivent alterner de manière harmonieuse avec celles de l'activité. . C'est le cas entre le travail diurne et le repos nocturne, ou le temps de repos que s'accorde le cœur entre chaque contraction.

Certaines personnes considèrent que l'activité physique a pour seul résultat de fatiguer et d'affaiblir, mais ce n'est pas le cas. Le mouvement « extérieur », c'est-à-dire du corps et des muscles, favorise le mouvement intérieur, à savoir l'oxygénation, la circulation du sang, les échanges cellulaires, etc. Par conséquent, l'activité physique soutient le corps, elle le fortifie et le tonifie. Ce n'est que l'abus qui est néfaste.

Paradoxalement, c'est l'absence de mouvement qui rend fatigué et affaibli. Certaines personnes affirment être très fatiguées, sans force ni tonus. Elles s'inquiètent même de leur état. Il suffit cependant qu'elles reçoivent une bonne nouvelle ou qu'on leur propose quelque chose d'intéressant à faire pour que, d'une seconde à l'autre, elles soient pleines d'énergie et d'élan. Ces personnes n'étaient pas vraiment fatiguées, mais elles avaient trop ralenti leur mouvement intérieur.

A la base, l'être humain aime être actif, donc en mouvement. Il a besoin de mouvement et l'apprécie. Etre inactif ne lui convient pas. Au fond de chaque être humain, il y a le désir d'agir, d'atteindre des buts, de réaliser des idéaux. Il y a le désir de se perfectionner et de se développer.

Il suffit d'observer quelqu'un qui se réjouit de ses prochaines vacances qui lui permettront de ne rien faire. Il rêve d'être inactif, de pouvoir juste rester étendu sur la plage, sous le soleil.

Mais après quelques jours d'inactivité (quelques heures pour d'autres), il se sent mal, devient insatisfait et impatient... et aspire à avoir quelque chose à faire !

Des expériences ont été menées pour étudier les conséquences d'une immobilisation prolongée sur l'être humain. Il fut demandé à des volontaires, des jeunes gens, de rester allongés au lit, jour après jour, tout au long de l'expérience. Le résultat ne fut pas uniquement une apathie physique, avec baisse de tension sanguine et perte de tonicité générale, mais également un grand ralentissement psychique et intellectuel. Les facultés de mémorisation et de réaction diminuèrent fortement. Elles se rapprochèrent beaucoup du niveau de celui de personnes âgées atteintes de vieillesse pathologique. Les conclusions de l'étude rejoignirent ce qu'Aristote, le philosophe grec, déclarait déjà il y a plus de 2000 ans : « *Rien ne détruit l'homme aussi profondément qu'une inactivité physique prolongée.* »

En plus de rester en mouvement physiquement, l'être humain doit aussi rester en mouvement au niveau mental. C'est d'ailleurs parce qu'il l'a fait tout au long de l'histoire qu'il a atteint le stade de développement intellectuel actuel. Ce travail s'est étendu sur plusieurs millénaires. L'être humain a dû constamment solliciter son intelligence, ses facultés créatrices et artistiques, son esprit d'entreprise. Que de chemin parcouru entre les quelques sons et mots prononcés par les premiers hommes et la richesse d'expression et de vocabulaire des langues actuelles, comprenant plusieurs centaines de milliers de mots ; entre les quelques outils en os et en pierres taillées du début de l'histoire de l'humanité et les réalisations technologiques hautement sophistiquées actuelles ; entre les notions simples d'arithmétique et l'actuel calcul infinitésimal, différentiel et analogique. Dans tous ces domaines, il y a eu un accroissement des connaissances et du savoir-faire, que ce soit dans le domaine des sciences, de l'art ou de la technique. Cette progression n'a pu avoir lieu que grâce à une activité constante, de la persévérance et de l'application, donc du mouvement.

Les génies échappent-ils à la loi du mouvement ?

A toutes les époques de l'histoire, des grands hommes ont amené à l'humanité quelque chose qui dépassait de loin ce qui avait été fait jusque-là, que ce soit dans le domaine de la musique, de la poésie, de la peinture, des inventions ou de la science. A cause de leurs réalisations supérieures, ces hommes furent qualifiés de génies.

Dans l'idée de bien des gens, les génies n'ont pas à faire des efforts. Grâce à leur don, tout leur est très facile. Le caractère exceptionnel de leurs facultés leur permettrait ainsi d'échapper à la loi du mouvement, qui exige l'effort pour arriver à quelque chose. Mais interrogés sur la manière dont ils avaient réalisé leurs chefs-d'œuvre, les grands hommes répondent tous qu'en plus d'un don de base et de l'indispensable inspiration, il leur a fallu travailler, travailler et encore travailler.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756—1791), le célèbre compositeur, a écrit que « *...c'est une erreur de penser que la pratique de mon art est devenue quelque chose de facile pour moi, ... je suis totalement absorbé par la musique, j'y travaille tout au long de la journée.* »

Nicolas Boileau (1636-1711), le poète français, conseille dans son livre « *L'art poétique* » : « *Vingt fois sur le métier remettez l'ouvrage ; polissez-le sans cesse et le repolissez.* »

Retravailler et améliorer son œuvre est aussi le lot des peintres. Henri Matisse (1869-1954), dans une lettre à Pierre Bonnard, lui confie qu'« *après 40 séances, j'ai complété un*

personnage endormi que j'ai commencé il y a une année en janvier passé, et j'ai une nature morte pas terminée qui est déjà âgée d'une centaine de séances. »

Le génie littéraire, Léon Tolstoï (1828-1910), écrivit plus de 60 variantes pour le début du premier chapitre de son œuvre magistrale « *Guerre et Paix* » avant de trouver la bonne manière de débiter. Thomas Edison (1847-1931), un inventeur prodigieux qui déposa plus de 2000 brevets, conduisit 1600 expériences jusqu'à ce qu'il trouve le filament le plus adéquat pour produire la première ampoule électrique. D'ailleurs, à propos des inventeurs, l'histoire suivante circule : un chercheur interrogé sur la manière dont il avait réalisé son invention, répondit : « *En y pensant tout le temps.* »

Pour le grand physicien Albert Einstein, le travail et la persévérance sont nécessaires : « *Ce n'est pas que je sois plus intelligent que les autres, c'est juste que je reste plus longtemps avec le problème.* »

D'après Jean Sébastien Bach, atteindre un but élevé est à la portée de tous : « *J'ai travaillé dur. Quiconque travail aussi dur que je l'ai fait peut arriver aux mêmes résultats.* »

Proverbes et loi du mouvement

L'activité de la loi du mouvement a été exprimée de multiples manières dans de nombreux proverbes et dictons.

Certains d'entre eux soulignent l'importance de l'effort, donc du mouvement, pour arriver au but ou pour obtenir quelque chose.

« *On n'a rien sans rien.* »

« *C'est avec l'eau du corps que l'on tire l'eau du puits.* » (tamoul)

« *Veux-tu des perles ? Plonges dans la mer.* » (kurde)

« *Il faut casser le noyau pour avoir l'amande.* » (latin)

« *L'huile ne vient que par le pressoir.* » (arabe)

« *On n'acquiert pas la renommée sur un lit de plumes.* » (turc)

« *La victoire aime l'effort.* » (latin)

« *Cherchez, et vous trouverez.* » (Bible)

D'autres proverbes montrent que l'effort nécessaire au mouvement n'est pas, contrairement aux apparences, quelque chose de pénible et de superflu, mais de bienfaisant :

« *Le plaisir d'avoir ne vaut pas l'effort d'acquérir.* » (anglais)

« *On aime mieux la chasse que la prise.* » (français)

D'autres encore soulignent les méfaits du manque de mouvement :

« *L'écurie use plus que la course.* » (français)

« *L'eau arrêtée devient impure.* » (géorgien)

« *L'oisiveté est la mère de tous les vices.* » (latin)

« *L'oisiveté est l'ennemie de l'âme.* » (latin)

Le côté anti-naturel du non-respect de la loi du mouvement est souligné dans le proverbe :

« *On a plus de mal à ne rien faire qu'à travailler.* »

Questions de vie et de société et leur éclairage par la loi du mouvement

La retraite

De nombreuses personnes actives dans le monde du travail sont impatientes de partir à la retraite. Elles se réjouissent de cette période de « repos bien mérité » et comptent les années, puis les mois qui les en séparent. Bientôt, elles seront libérées de toutes les contraintes que leur activité professionnelle leur imposait.

Pour ces gens, la retraite est une période de repos légitime : elles y ont droit en compensation de tout le travail fourni jusque-là. Les personnes qui pensent ainsi sont souvent déçues, car la retraite se montre comme une période moins heureuse qu'elles ne l'avaient imaginée. Lorsqu'elle débute vraiment, ces gens se sentent souvent un peu perdus. N'ayant rien de spécial à faire, les journées sont longues. Ils s'ennuient et finissent par se sentir inutiles. Cela les conduit parfois à perdre confiance en eux. Ils deviennent angoissés, voire déprimés. Souvent, divers problèmes de santé apparaissent alors.

La raison d'être de leur affliction est due au fait que cette nouvelle période de la vie se déroule en opposition avec la loi du mouvement.

La retraite est en effet trop souvent considérée comme une période caractérisée par l'absence d'obligations et de devoirs. Le repos qu'elle offre est tenu non seulement comme légitime, mais aussi nécessaire. Les gens qui pensent ainsi ne se maintiennent alors plus en mouvement. Pour eux, quitter la vie active signifie interrompre toute activité. Cependant, ne pas être actif, c'est aussi ne pas être en mouvement.

Dans la vie professionnelle, il y a des horaires à suivre, des objectifs à atteindre, des responsabilités à prendre, des délais à respecter et des défis à relever. Il faut faire des efforts et être vigilant, appliqué et persévérant. Toutes les forces intérieures doivent être sollicitées. Loin de diminuer quelqu'un, cette mobilisation le remplit et le valorise. Il se sent un maillon utile dans la chaîne des activités de son entreprise ou de la société en général. Il en acquiert une certaine estime de lui-même et de la confiance en soi, car sa valeur est reconnue et on a besoin de lui.

A la retraite, tout cela disparaît. Les contraintes et les obligations cessent. Les stimulations extérieures qui gardaient la personne en mouvement – qu'elle le voulait ou non – ont disparu. Le retraité ne peut plus compter que sur ses propres efforts pour se maintenir en mouvement. Or, s'il n'agit pas dans ce sens, croyant qu'il doit se reposer, il se retrouve en porte-à-faux avec la loi du mouvement.

Avec le temps, différentes solutions ont été proposées pour faciliter le passage à la retraite. Celles qui se sont montrées efficaces témoignent que c'est bien la loi du mouvement qui joue un rôle ici et qui doit être respectée.

L'une des solutions a été de mettre en place une transition douce sous forme de sortie progressive de la vie professionnelle. Le nombre d'heures consacrées au travail diminue par

étapes, de mois en mois. Graduellement, le temps hors du milieu professionnel devient plus important. Le retraité n'entre ainsi que peu à peu dans la retraite.

Pour être vraiment efficace, cette mesure doit être associée à une autre. Le temps en dehors du milieu professionnel ne doit pas être laissé vide. Il est à remplir par une activité qui correspond aux goûts et aux dispositions de la personne concernée. Le but n'est pas de trouver un nouveau travail rémunéré (bien qu'il puisse l'être), mais une activité qui intéresse et mobilise le sujet. Elle doit représenter un certain défi pour lui, défi dans lequel il peut s'épanouir et se sentir utile, toutes choses qui le gardent en mouvement. Lorsqu'il sera définitivement à la retraite, le temps qu'il consacrerà à cette nouvelle activité sera peut-être moindre que celui passé précédemment dans l'activité professionnelle, mais il restera en mouvement et conservera ainsi sa santé et sa joie de vivre.

Perte de spiritualité et de sentiment religieux

Notre époque est caractérisée par une perte générale de spiritualité. De moins en moins de gens croient en l'existence de Dieu. Ils ne croient pas non plus à l'existence du plan d'origine de l'esprit humain, le plan spirituel ou paradis. Par conséquent, ils nient également l'existence du noyau immatériel de l'être humain : l'esprit, aussi appelé âme. Pour eux, il n'y a donc pas d'âme qui, à la mort, se sépare du corps et continue son existence dans l'au-delà, dont ils nient d'ailleurs aussi la réalité. Les hautes valeurs et les principes moraux transmis par les diverses religions, tels que la justice, l'honnêteté, le respect du prochain... ne sont plus considérés comme aussi importants que dans le passé et ne sont souvent pas respectés.

La pensée dominante est actuellement le matérialisme. D'après cette conception de la vie, seule la matière existe et a de l'importance. Nous ne serions qu'un corps physique dirigé par le cerveau. A la mort, tout serait fini. Nous ne disposons par conséquent que d'une seule vie. Il faudrait donc profiter au maximum des plaisirs qu'elle offre. Gagner beaucoup d'argent, pouvoir acquérir de nombreux biens matériels, se faire une réputation parmi les hommes... comptent parmi les choses les plus importantes à réaliser. Les hautes valeurs ne sont pas tellement prises en considération, car c'est l'intérêt personnel qui prime, au détriment des valeurs spirituelles.

La pensée matérialiste est tellement ancrée chez certains qu'ils n'arrivent plus à ressentir qu'eux et leur corps sont deux choses différentes, que leur existence ne s'interrompt pas à la mort du corps physique, ou encore qu'il existe des valeurs supérieures qu'il est impératif de respecter, si l'on veut que la paix règne.

Comment cette perte de spiritualité et de sentiment religieux a-t-elle eu lieu ? Elle a pris place à cause du non-respect de la loi du mouvement. Pour comprendre comment les choses se sont passées, il faut d'abord voir comment l'être humain fonctionne au niveau psychique et distinguer ce qui vient de l'esprit immatériel et ce qui a pour origine le cerveau.

D'après le Message du Graal, lorsque l'esprit est en fonction, ce sont les facultés intuitives qui sont en action. Les intuitions sont les connaissances immédiates et spontanées que nous avons des choses. C'est, par exemple, la première impression, que la sagesse populaire dit être « toujours la bonne ». Emanant de l'esprit, les connaissances intuitives ne concernent pas ce qui est matériel, mais ce qui est au-dessus de la matière. Ce sont les connaissances concernant l'existence de l'esprit, de l'au-delà, du plan spirituel, du Créateur et des hautes valeurs et

principes moraux. A cause de son origine élevée, l'esprit a une vue large et complète des choses.

Lorsque l'esprit est incarné dans un corps physique, il a à sa disposition un outil très perfectionné : le cerveau. Etant donné le genre beaucoup plus dense et lourd de cet organe, ce qui en résulte n'est pas une activité intuitive, mais intellectuelle. Celle-ci se manifeste à l'aide de pensées et de raisonnements. Etant conditionnées par le cerveau, la compréhension de l'intellect est plus étroite et fragmentaire. Elle ne concerne que les choses de même genre que lui, à savoir les choses matérielles, comme tout le savoir terrestre, scientifique, technique et pratique.

Les facultés intuitives et intellectuelles ne sont pas en opposition, mais complémentaires. L'esprit, avec sa vision large des choses, prend des décisions de valeur, qu'il transmet ensuite à l'intellect pour leur réalisation sur terre. Appartenant au domaine matériel, l'intellect est, par sa nature même, capable de les concrétiser dans la matière dense, parce qu'il est en affinité avec elle, ce qui n'est pas le cas de l'esprit.

Doté du libre arbitre, l'être humain peut décider de respecter la hiérarchie naturelle dans laquelle l'esprit dirige et l'intellect exécute, mais il peut aussi s'y opposer. Et c'est ce qui s'est passé au cours de l'histoire de l'humanité, explique le Message du Graal. Dans les temps reculés, l'être humain décida de se consacrer davantage aux choses terrestres que spirituelles. Il se plongea par conséquent dans l'étude de la matière et développa de plus en plus de techniques pour tirer profit des possibilités qu'elle offrait. Ce faisant, il utilisa de moins en moins son esprit et ses facultés intuitives.

Conformément à la loi du mouvement, ses facultés intellectuelles intensément sollicitées se développèrent et se fortifièrent, alors que ses facultés intuitives stagnèrent et s'affaiblirent.

On comprend aisément qu'avec un tel déséquilibre, l'être humain utilise principalement ses facultés intellectuelles puisqu'étant plus développées et mieux exercées, elles sont d'un usage plus facile pour lui. C'est l'inverse pour les facultés intuitives. Etant plus faibles, il les considère comme moins importantes. Les négligeant la plupart du temps, elles ne lui sont pas familières. Il les utilisera moins facilement, ce qui explique que bien des gens n'accordent plus d'importance aux choses spirituelles.

Pour sortir du manque de spiritualité qui caractérise notre époque, il faut réveiller et développer les facultés intuitives actuellement endormies et atrophiées.

Concrètement, cela signifie les remettre en mouvement en les utilisant. Pour cela, il faut se préoccuper aussi du côté spirituel de l'existence. Cela passe par chercher les réponses aux questions du sens de la vie. Cela consiste à acquérir des connaissances spirituelles sur l'esprit, la structure de la création, les lois qui la régissent et sur le Créateur. Cela demande aussi l'effort d'agir d'après les hautes valeurs spirituelles du bien, du bon et du juste. Toutes choses qui échappent au cerveau et que seul l'esprit peut saisir.

Après la mort, le repos éternel ?

Les églises chrétiennes enseignent qu'après la mort, l'âme humaine tombe dans un profond sommeil. Ce dernier dure très longtemps puisqu'il s'étend jusqu'à la fin des temps, époque à laquelle les morts seront réveillés par les trompettes du Jugement dernier. Au cours de celui-

ci, les âmes seront divisées en deux groupes : celles qui ont développé suffisamment de bon en elles pour remonter au paradis, et celles qui ne l'ont pas fait.

Le long repos qui précède le Jugement apparaît comme quelque chose d'agréable. Les proches du décédé émettent d'ailleurs souvent le vœu que celui-ci puisse désormais reposer en paix. L'existence de ce temps de repos est réconfortante, car plutôt que notre personnalité se désintègre à la mort et disparaisse complètement, elle survit. Certes, l'âme est plongée dans le sommeil et, par là, elle est inconsciente, mais est aussi libérée de tous soucis. Ce repos est comme une consolation après l'épreuve terrestre et la nécessité qu'il y avait à gagner sa vie « à la sueur de son front ».

L'idée du repos éternel est plaisante, mais ne correspond pas à la réalité, car elle est en opposition à la loi du mouvement. Un repos d'une telle longueur ne permet pas d'entretenir la vie en soi. Elle conduit à la perte de ce qui s'était développé jusque-là. Les facultés n'étant plus utilisées, elles ne sont pas entretenues par le mouvement.

Or, une âme qui se rend dans l'autre monde n'a pas achevé son chemin évolutif. Elle doit encore se développer et se perfectionner grâce aux expériences vécues qu'elle fera sur les plans de l'au-delà. Ce développement est indispensable pour pouvoir remonter au paradis en tant qu'esprit parfaitement développé. Par conséquent, l'âme dans l'au-delà ne doit pas s'endormir, mais rester réveillée et active. Le mouvement de l'âme est aussi indispensable dans l'au-delà que sur terre. Ce n'est que dans le mouvement qu'elle peut progresser.

Le mouvement dans l'au-delà est d'ailleurs plus rapide que sur terre. Il l'est d'autant plus que l'on monte dans les plans de la création. Sur terre, notre environnement et notre corps physique sont constitués de matière dense. La lourdeur et la pesanteur de cette matière freinent le mouvement et, par là, le ralentissent. L'au-delà est fait de matière subtile. Cette dernière est légère et éthérée, elle permet ainsi une mobilité plus grande. Le mouvement augmente tellement au fur et à mesure que l'on s'élève que, comme le souligne la Bible, en un jour au ciel (dans les plans supérieurs), on peut vivre autant de choses qu'en mille ans sur terre.

Si le repos éternel n'a pas cours dans l'au-delà, est-il peut-être réservé aux esprits qui séjournent au paradis, étant donné que ce dernier est le lieu où les justes vivent dans le bonheur et la félicité éternels ? Ce serait à nouveau en opposition avec la loi du mouvement, loi qui agit dans **tous** les plans de la création. En conformité avec l'activité de cette loi, les esprits devront également être actifs au paradis. Le Message du Graal parle du paradis comme étant « le pays du joyeux labeur ». Ce qui attend les esprits qui retournent au paradis n'est donc pas un repos éternel, mais une activité éternelle et joyeuse.

Chapitre 3 : La loi de l'équilibre

L'énoncé

L'énoncé de la loi de l'équilibre est le suivant :

« *La création est un tout équilibré et doit le rester.* »

De ceci, il découle que

« *Tout déséquilibre doit être compensé pour conserver l'harmonie.* »

Lorsqu'il y a équilibre, les différents éléments d'un tout sont dans un rapport tel qu'il en résulte la stabilité et l'harmonie. Chaque élément y possède sa place et peut se manifester. Ils se soutiennent mutuellement, sont bénéfiques les uns aux autres et favorisent l'activité de chacun. Aucun élément ne supprime les autres ni ne les gêne, voire ne les écrase.

L'équilibre est à l'image d'une balance dont les deux plateaux restent en équilibre même s'ils contiennent des choses très dissemblables. L'équilibre est donc une collaboration harmonieuse entre différentes choses. C'est le cas de la nature prise dans son ensemble. Elle est composée de nombreuses choses et êtres vivants qui font un tout harmonieux et équilibré. Ceci est mis en évidence par le fait qu'elle ne s'autodétruit pas sous des imperfections, mais dure et se maintient dans le temps. Cet équilibre n'est cependant pas statique. Les différents éléments qui composent la nature ne sont pas figés et immobiles. Ils agissent, évoluent et interagissent.

Ces activités ont bien sûr un effet sur l'ensemble : elles modifient chaque fois l'équilibre général. Et cet effet sera plus ou moins grand selon le cas. Quel qu'il soit, il éloigne le tout de l'équilibre parfait. Pour que l'ensemble reste malgré tout en harmonie, il faut que l'équilibre soit rétabli. Cela a lieu grâce à la loi de l'équilibre, puisque chaque modification ou déviation est compensée par une correction dans le sens inverse.

Avant d'aller plus loin dans la présentation de cette loi, voyons d'abord, à l'aide de quelques exemples, comment cette loi se manifeste. On verra ainsi que l'équilibre se retrouve dans tous les domaines, des plus grandes choses aux plus petites.

Un équilibre dans tous les domaines

Le ciel est parsemé d'innombrables corps célestes (planètes, étoiles...) qui se déplacent et s'attirent mutuellement plus ou moins fortement, en fonction de leur masse et de leur éloignement respectifs. Néanmoins, malgré leur multitude et leur diversité, ils ne se heurtent pas, mais parcourent harmonieusement leur orbite. Il y a en effet toujours un équilibre entre les forces centrifuges qui attirent les corps célestes les uns vers les autres et les forces centripètes qui les font s'éloigner les uns des autres. Le ciel est donc un tout harmonieux et ordonné grâce à l'activité de la loi de l'équilibre.

Les parties les plus petites dont est composée la matière sont les atomes. Malgré leur diversité – il y en a plus de 120 – leur constitution est à la base la même et manifeste l'action de la loi de l'équilibre. En effet, un atome est constitué d'un noyau qui contient des protons et autour duquel des électrons circulent sur une ou plusieurs orbites. Or, quel que soit le nombre d'orbites, le nombre d'électrons – qui sont des particules chargées négativement – est toujours

égal, c'est-à-dire en équilibre avec le nombre de protons, donc de particules chargées positivement.

Un autre équilibre que l'on trouve dans la nature est celui qui existe entre le nombre de femmes et d'hommes qui vivent sur terre. A première vue, le nombre de chacun d'eux pourrait être très variable. A certaines périodes, il pourrait y avoir davantage de femmes que d'hommes, puis l'inverse. En réalité, d'après les démographes, la population féminine et masculine est toujours en équilibre. Sur terre, il y a toujours 50% de femmes et 50% d'hommes. Ces chiffres pourraient être contestés puisque les démographes disent aussi qu'il y a de manière générale toujours 49% de naissances féminines et 51% masculines.

Le groupe le plus représenté n'est cependant pas parfois celui des filles, puis, quelques années plus tard, celui des garçons. Il est toujours celui des garçons. Pour 100 naissances de filles, il y a invariablement 104 naissances de garçons. La raison en est que ces derniers sont biologiquement moins résistants que les filles. Par conséquent, davantage de garçons que de filles meurent à l'accouchement et pendant les premières années de la vie. Par l'action de la loi de l'équilibre, la nature compense cette faiblesse biologique par une conception plus élevée de garçons, pour qu'en fin de compte, grâce à cette correction, l'équilibre soit préservé.

L'action correctrice de la loi de l'équilibre au niveau démographique peut également se manifester de manière frappante dans les périodes d'après-guerre. A cause de la mort de nombreux soldats, ces périodes sont caractérisées par une population masculine nettement inférieure à celle des femmes. Or, au lieu de poursuivre au même rythme de 49% et de 51% de naissances de fille et de garçons, celui des garçons augmente très nettement pendant quelques années, pour corriger le déficit de représentants masculins et ainsi rétablir l'équilibre.

Différents équilibres existent aussi au niveau physiologique.

Le corps humain est fait de substances acides et basiques. Il n'y a pas indifféremment plus d'une sorte de ces substances plutôt que de l'autre. Au contraire, elles sont représentées en quantités égales, d'où la notion d'équilibre acido-basique. Cet équilibre au niveau du sang et des tissus est indispensable à la santé, et même à la survie du corps. Lorsqu'il est rompu, le corps travaille activement à le rétablir et dispose de toute une série de moyens pour le faire.

Un autre équilibre est en relation avec l'osmose, un processus physiologique très répandu dans la nature puisqu'il a lieu dans tous les tissus végétaux et animaux. Il est une manifestation de la loi de l'équilibre, puisque le but du processus est d'arriver au stade dit de « l'équilibre osmotiques ».

Le phénomène de l'osmose se produit chaque fois que deux liquides de densités différentes sont séparés par une membrane perméable. Un déplacement d'eau (transfert osmotique) s'effectue du milieu le moins concentré – donc le plus pauvre en substances solides en suspension – vers le plus concentré, jusqu'à ce que la densité des deux liquides s'égalise. L'équilibre entre les deux liquides s'effectue parce que l'eau, en quittant le milieu moins dense, le concentre et, en rejoignant le milieu le plus dense, le déconcentre. Dans certains cas, en plus de l'eau, ce rééquilibrage se fait par un transfert de minéraux du milieu le plus concentré vers celui qui l'est moins. C'est principalement grâce aux échanges osmotiques que les incessants échanges cellulaires ont lieu.

Un équilibre existe également chez l'être humain au niveau psychique. Les composants du psychisme humain sont en effet multiples. En font partie ses pensées, les valeurs qui l'animent, ses aspirations, ses émotions et ses sentiments. Lorsque ces éléments s'harmonisent entre eux, la personne est dite « équilibrée ». Dans le cas contraire, elle « manque d'équilibre ». L'équilibre de quelqu'un est plus ou moins stable. Face à des événements extérieurs qui le bousculent, il peut « perdre son équilibre ». C'est pourquoi, si les événements qui l'atteignent sont très violents, ses proches peuvent « craindre pour son équilibre ».

Les différentes sphères d'activités de l'être humain sont également régies par la loi de l'équilibre.

Pour que l'économie en général aille bien, il est indispensable qu'il y a un « équilibre entre la production et la consommation ». Des problèmes surviennent dès que ce n'est plus le cas. Une production supérieure aux besoins des consommateurs met en danger la survie des entreprises et des places de travail par manque de recette pour les financer. A l'inverse, des besoins supérieurs à ceux que ne peuvent satisfaire la production amène à des situations de pénurie de biens de consommation indispensables, comme celles de denrées alimentaires, de médicaments...

Dans l'idéal, les échanges entre deux Etats doivent être caractérisés par un équilibre de la balance commerciale, c'est-à-dire entre ce qui est importé et exporté, pour éviter un état de dépendance. Il faut également qu'il y ait un équilibre dans la balance des paiements pour empêcher que le volume de la monnaie locale qui quitte le pays soit considérablement supérieur à celui de la monnaie étrangère qui y entre. Les Etats doivent aussi veiller à un équilibre budgétaire, autrement dit que les recettes et les dépenses s'équilibrent, afin de ne pas vivre au-dessus de leurs moyens.

En politique, l'équilibre des pouvoirs entre le législatif et l'exécutif est garanti dans de nombreuses constitutions afin d'éviter que toute l'autorité soit concentrée entre les mêmes mains, ce qui pourrait conduire au despotisme et à l'arbitraire. De plus, un équilibre entre les différentes forces politiques (partis politiques, syndicats, patronat...) à l'intérieur d'une nation est aussi nécessaire pour garantir des rapports pacifiques entre celles-ci.

L'art n'échappe pas à la nécessité de respecter des équilibres. En effet, une œuvre d'art est belle s'il y a un équilibre entre les différents éléments qui la composent : entre les formes et les couleurs dans un tableau, entre les masses sonores dans une orchestration. En architecture, ce respect de l'équilibre n'est pas seulement nécessaire pour l'esthétique du bâtiment, mais aussi pour sa stabilité. Les églises gothiques ne tiennent debout que parce que la poussée exercée par le bâtiment sur les murs extérieurs est compensée, c'est-à-dire équilibrée, par celle des arcs-boutants.

Ces différents exemples d'équilibre ayant été donnés, poursuivons l'étude de cette loi.

Le donner et le recevoir

Les équilibres qui existent dans tous les domaines doivent persister car ils sont la condition de la survie et de l'harmonie.

Cependant, des ruptures d'équilibre ont constamment lieu à cause des multiples activités qui se déroulent. Ces ruptures prennent deux formes. La première résulte de ce que certaines

choses ou forces se déplacent ou sont transmises. Elles quittent l'endroit où elles se trouvaient ou celui à qui elles appartenaient et leur font désormais défaut. Ce processus, ou ce mouvement d'éloignement, peut être défini comme le fait de « donner ».

La deuxième sorte fait suite à la première. Les choses ou forces qui se sont déplacées parviennent à une destination. Elles arrivent à un autre endroit et sont réceptionnées. Elles enrichissent les récipiendaires, ce qui peut être défini comme le fait de « recevoir ».

L'activité dans la création est donc caractérisée par un donner et un recevoir. Ces échanges ne peuvent cependant pas avoir lieu de manière unilatérale. Si quelque chose ou quelqu'un ne faisait que donner sans jamais recevoir, il se viderait. Il perdrait de sa substance et de ses forces. Il s'affaiblirait et finirait par disparaître. A l'inverse, si quelque chose ou quelqu'un ne faisait que recevoir sans jamais donner, il se remplirait de plus en plus. Il se congestionnerait et étoufferait dans l'excès de ce qu'il reçoit, ce qui le détruirait et le conduirait à sa fin.

Pour éviter les méfaits qu'engendrent ces déséquilibres, il est indispensable qu'un processus de correction ait lieu. Celui-ci prend place grâce à l'action de la loi de l'équilibre, sous forme d'un processus de compensation : d'où la désignation « loi de la compensation » également utilisée à propos de la loi de l'équilibre.

Cette compensation se déroule de la manière suivante :

- Ce qui a donné reçoit en retour.
- Ce qui a reçu donne en retour.

Ainsi, chacun survit car soit il se reconstitue après avoir donné, soit il se déleste après avoir reçu. Cependant, une condition indispensable doit être remplie pour que la compensation se fasse correctement : il faut qu'il y ait **égalité** entre ce qui est donné et ce qui est reçu. En effet, pour que la compensation soit effective, il ne faut pas qu'il y ait d'inégalité. Si quelqu'un donne beaucoup, mais reçoit peu en retour, il est en manque. S'il reçoit beaucoup, mais donne peu en retour, il est en excédent. Dans les deux cas, l'équilibre n'est pas rétabli.

Cette nécessité de compensation égale est à l'origine de la formulation plus précise de la loi, puisqu'il est dit de celle-ci qu'elle est **la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir**.

Il faut donc qu'il y ait toujours un équilibre entre le donner et le recevoir, pour que l'harmonie, la stabilité et la paix règnent et que la vie se poursuive.

Le donner et le recevoir dans les différents règnes

L'activité de la loi interpénètre tout et agit par conséquent dans les quatre règnes.

Le règne minéral

L'action de la loi de l'équilibre sur le mouvement des astres et la constitution de l'atome a déjà été mentionnée. Il s'agit bien d'un équilibre entre le donner et le recevoir, puisque les forces exercées (données) par un astre sont compensées par celles reçues des autres astres. Au niveau de l'atome, les forces données par les protons sont compensées par celles reçues des électrons.

Signalons encore qu'au niveau chimique, la manière dont les groupements d'atomes – les molécules – se combinent se fait toujours de manière équilibrée, selon une loi appelée « la loi des équilibres chimiques ». Un composant ne donne jamais plus d'électrons que ceux qu'il reçoit de l'autre composant.

Des relations de donner et de recevoir ont aussi lieu dans l'atmosphère. Des transferts d'air se font constamment entre zones de basse et de haute pression. L'air des basses pressions monte et crée un « vide » d'air au sol. L'air des hautes pressions descend et engendre un « trop plein » d'air au sol. Un transfert d'air a alors lieu pour combler ce vide. La haute pression donne de l'air, la basse pression en reçoit. Cette action compensatrice ou rééquilibrante se traduit par la formation d'un vent au sol.

Le cycle de l'eau à la surface du globe est également soumis à la loi du donner et du recevoir. La terre ne reçoit du ciel qu'autant de pluie qu'elle ne lui a d'abord donnée sous forme de vapeurs s'évaporant des mers et de la végétation.

Le règne végétal

Des relations équilibrées entre le donner et le recevoir se manifestent aussi dans les liens que les plantes ont avec le sol dans lequel elles poussent, avec les plantes qui les entourent et avec les animaux.

Pour croître, les plantes prélèvent différentes substances du sol, mais ce dernier n'en est pas privé définitivement. A sa mort, la plante se décompose et les lui restitue. Ainsi, le sol reçoit en retour ce qu'il a donné.

En culture fruitière, les arbres qui ne disposent que d'un sol pauvre dans lequel pousser ne donnent que de maigres récoltes. A l'inverse, placés dans un sol fertile, ils produisent de beaux fruits et en quantité plus grande. Et si, en plus de la qualité du sol, ils reçoivent des engrais, les récoltes seront d'autant plus abondantes. Les arbres redonnent donc de manière équilibrée ce qu'ils ont reçu. Cependant, il y a une limite à ne pas dépasser. Comme tous les êtres vivants, les arbres ne supportent pas d'être sur-nourris. Certes, gavés d'engrais, ils croissent rapidement, mais ils sont faibles, peu résistants aux maladies et leurs fruits manquent de saveur. L'équilibre n'a pas été respecté. Ils ont reçu un trop-plein qu'ils ne pouvaient utiliser.

Les relations de symbiose entre deux plantes relèvent aussi de la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir.

Une algue et un champignon peuvent s'associer dans le but d'augmenter leur chance de survie. Ensemble, ils forment ce que l'on appelle un lichen. Grâce à sa capacité de photosynthèse, l'algue produit des glucides dont a besoin le champignon, alors que ce dernier, par ses caractéristiques, assure l'approvisionnement en minéraux et en eau de l'algue. Tant que chacun donne à l'autre ce dont il a besoin et reçoit en échange ce qui lui est nécessaire, les deux membres de l'association se portent bien. Par contre, dès que l'équilibre entre le donner et le recevoir est rompu, l'algue et le champignon déclinent. D'ailleurs, séparés artificiellement par l'homme et cultivés chacun de manière isolée, ils croissent très mal.

Une relation symbiotique peut aussi exister entre une plante et un animal. Au Costa Rica par exemple, une espèce d'acacia vit en étroite relation avec des fourmis agressives. L'acacia

fournit un lieu de séjour et de la nourriture aux fourmis, ces dernières par contre le protègent en tuant les insectes qui s'attaquent à ses feuilles. Le donner et le recevoir exercé par deux protagonistes garantit à chacun les meilleures chances de survie et de développement.

Le règne animal

Des relations de symbiose existent également entre animaux et témoignent ainsi de l'activité de la loi de l'équilibre à ce niveau.

Les ruminants n'ont pas un tube digestif capable de digérer la cellulose; cette capacité est cependant celle de différentes bactéries. Ces dernières survivent très mal à l'air libre et sec, mais prospèrent très bien dans des lieux humides, chauds et richement pourvus en cellulose, ce qui est, entre autres, le cas du tube digestif des ruminants. En s'associant, ils créent une relation d'échange équilibrée. Le ruminant donne aux bactéries un milieu dans lequel se développer (leurs intestins) et reçoit en retour les nutriments dont il a besoin.

La loi de l'équilibre au niveau animal se manifeste aussi dans ce que les défenseurs de la nature appellent « l'équilibre écologique ». Un écosystème, c'est-à-dire l'ensemble des êtres vivants (plantes, animaux...) occupant un biotope, est dit en équilibre lorsqu'il offre à tous ceux qui y vivent un milieu stable et durable. C'est le cas lorsqu'il y a un équilibre entre les processus de production d'énergies alimentaires nécessaires à leur survie (le donner) et ceux en relation avec la consommation de celles-ci (le recevoir).

Dans les règnes tropicaux par exemple, l'abondante offre de végétaux due à la chaleur et la fréquence des pluies est équilibrée par la présence d'espèces animales herbivores grandes consommatrices de plantes, tels les éléphants, dont la ration alimentaire quotidienne s'élève à 200-300 kg. Dans les régions pauvres en végétaux, l'équilibre est atteint grâce à la présence d'animaux petits consommateurs, par exemple la chèvre dans les garrigues.

Un équilibre doit également être maintenu entre les animaux prédateurs et leurs victimes. Le nombre de lions dans une région dépend de celui des antilopes et autres animaux dont ils se nourrissent. Si le nombre de ces derniers augmente, celui des lions s'élèvera aussi avec le temps puisque la nourriture à disposition permet d'en nourrir davantage. De ce fait, un nouvel équilibre s'établit.

Les phénomènes de régulation conditionnés par la loi de l'équilibre se manifestent aussi autrement. Si le nombre de lions dans une région diminue pour une raison ou une autre, moins d'antilopes seront tuées et leur nombre ira en s'accroissant. L'offre alimentaire du biotope (l'herbe dont se nourrissent les herbivores) peut cependant, avec le temps, ne plus suffire pour nourrir la forte population d'antilopes. Par manque de nourriture, ces dernières s'affaibliront, tomberont malades et mourront en plus grand nombre que par le passé. Leur population diminuera et s'équilibrera à nouveau avec celle des lions.

Le corps humain

Le fonctionnement du corps humain révèle de manière multiple l'existence de la nécessité d'un équilibre entre le donner et le recevoir.

Le cœur fait circuler le sang dans les vaisseaux. Cependant, en se contractant, il ne peut donner au système artériel qu'autant de sang qu'il a reçu du système veineux. La quantité de

sang artériel n'est cependant pas identique à celle du sang veineux. Il y a davantage de sang veineux (65%) qu'artériel (35%). Cet excédent constitue une réserve qui garantit au cœur de recevoir toujours suffisamment de sang, même lorsque le volume de sang veineux diminue pour une raison ou une autre.

L'effet tampon ou protecteur de cet excédent qui garantit l'équilibre a déjà été mentionné à propos des naissances féminines et masculines, avec un excédent de ces dernières pour compenser la mortalité plus importante des nouveau-nés masculins. Il existe également au niveau de l'équilibre acido-basique du corps. Le terrain organique n'a pas un pH de 7, mais de 7,39, donc légèrement alcalin, étant donné le risque plus grand d'acidification de l'organisme que d'alcalinisation.

Au niveau respiratoire, le volume d'air expiré (donné) est égal à celui de l'air inspiré (reçu). Pour de courts instants, il est possible aux poumons de recevoir davantage d'air qu'ils n'en donnent. Mais étant contraire à la loi, cette situation ne peut pas durer très longtemps. Très vite, un phénomène correcteur prend place : quelques expirations plus profondes permettent de revenir à l'équilibre. L'inverse est aussi possible. Le manque d'air engendré par une série d'expirations trop poussées est rapidement compensé par des inspirations plus profondes et rapides, comme c'est le cas lorsque nous sommes essouffés.

Comme son nom l'indique, l'équilibre du corps pour se tenir debout et se mouvoir est également soumis à la loi de l'équilibre. Le fait de soulever le pied droit par exemple, et de le diriger vers l'avant nous met en déséquilibre. La chute n'est évitable que si une correction est rapidement apportée en avançant le pied gauche. La marche est ainsi constituée d'une suite de déséquilibres à chaque fois compensés. Les déplacements à vélo le sont aussi, mais dans ce cas, les déséquilibres n'ont pas lieu d'avant en arrière, mais latéralement. Quand il y a excès de poids d'un côté, il est compensé en en donnant de l'autre, et ainsi de suite.

La santé du corps est dépendante d'un équilibre entre ce que l'organisme reçoit, comme les énergies (les aliments), et ce qu'il redonne (les énergies dépensées dans l'activité). Si le corps reçoit davantage qu'il ne dépense, une partie des aliments ne sera pas « brûlé ». Il en résulte une accumulation de déchets (toxines) qui, en saturant de plus en plus les tissus et les organes, amènent la maladie. Le corps cherche à corriger le déséquilibre en créant ce qui, en médecine naturelle, est appelé une crise de nettoyage ou crise curative. Il s'agit d'une élimination brusque et intense de l'excès de déchets par le foie, les intestins, les reins, la peau ou les poumons. Pour le corps, cela correspond à donner davantage pour compenser l'excès de ce qui a été reçu.

Au lieu que l'accumulation se fasse sous forme de toxines, elle se fait parfois sous forme de graisses, ce qui conduit à l'obésité. Cette dernière est donc le résultat d'un déséquilibre entre le donner et le recevoir au niveau physique.

Si le corps reçoit moins d'aliments que ce dont il a besoin, il ne peut plus donner autant de force aux organes pour fonctionner correctement. Des maladies par carence apparaissent. Le corps se défend en diminuant son rythme de travail pour tenter d'équilibrer les dépenses (le donner) et les apports réduits (le reçu). De plus, il engendre une faim pour favoriser l'apport compensateur des nutriments qui lui manquent.

Citons encore le nécessaire équilibre entre l'activité et le repos, le temps de veille et celui du sommeil, pour que le corps reçoive autant de repos qu'il ne donne d'effort.

L'être humain doit agir dans le sens de la loi de l'équilibre

Dans la nature, tout déséquilibre est automatiquement corrigé par la loi. Tout ce qui appartient aux règnes minéral, végétal et animal ne peut pas faire autrement que d'agir dans ce sens. Ils ont été créés comme cela et la loi harmonise leur activité en conséquence. Ils n'ont pas une volonté capable de s'opposer à l'équilibre et ils contribuent ainsi obligatoirement et inévitablement à celui-ci.

L'être humain, par contre, dispose du libre arbitre. Cette faculté de libre résolution lui permet d'agir aussi bien dans le sens de la loi de l'équilibre que contre elle. Il n'agit donc pas automatiquement en harmonie avec elle, mais doit décider de le faire; autrement dit, posséder le vouloir d'agir en conformité avec elle. Lorsque ce n'est pas le cas, la perte d'équilibre qu'il provoque engendre des problèmes, d'abord légers, mais qui deviennent de plus en plus graves avec le temps s'il n'y remédie pas par un changement d'orientation de son vouloir.

En effet, si les problèmes sont dus à ce non-respect, leur solution réside uniquement – et très logiquement – dans un comportement à nouveau en harmonie avec la loi. Aucune solution, aussi originale ou sophistiquée qu'elle soit, ne sera efficace tant qu'elle n'agira pas dans le sens de la loi.

Dans de très nombreux domaines, les êtres humains ne respectent pas la loi. Nous allons présenter maintenant quelques-uns des problèmes qui en résultent et montrer comment l'adoption d'un comportement en harmonie avec la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir permettrait de les résoudre.

Questions de vie et de société et leur éclairage par la loi de l'équilibre

La dégradation de la nature

Notre époque est caractérisée par une très forte dégradation de la nature, dont les deux principales manifestations sont le dépérissement des sols et l'empoisonnement de la nature par la pollution. Quelles en sont les causes profondes ?

Le sol n'est pas un simple support inerte constitué de sels minéraux. Dans la nature, il est recouvert en surface d'une couche d'humus qui abrite une multitude de micro-organismes, donc d'êtres vivants. Leur rôle est de préparer les sels minéraux du sol afin de les rendre utilisables par la plante. Or, ces micro-organismes se nourrissent d'humus pour survivre.

L'agriculture industrielle ne tient pas compte de l'importance de l'humus. Elle ne cherche ni à l'entretenir, ni à le renouveler. Elle utilise des engrais chimiques qui, cependant, ne sont pas destinés au sol, mais aux plantes. Ainsi, l'agriculture industrielle pratiquée de nos jours ne donne rien au sol, mais reçoit beaucoup de lui. Il en résulte inévitablement un appauvrissement du sol par déséquilibre entre le donner et le recevoir.

Ce mode d'agriculture ne respecte pas la loi de l'équilibre et de nombreux problèmes en résultent. La terre devient de moins en moins fertile. Elle n'est plus qu'un support. Les plantes qui y sont cultivées dépendent avant tout des engrais chimiques pour se nourrir. Elles sont fragiles et réceptives aux attaques des insectes et champignons. Elles doivent alors être l'objet

de nombreux traitements à l'aide d'insecticides, de fongicides, etc. pour les protéger, ce qui appauvrit encore plus les qualités du sol et de la plante.

Quelle est la solution à cette progression négative pour le sol, les végétaux cultivés et les êtres humains qui les consomment ? La solution passe par le respect du donner et du recevoir. C'est ce que s'efforce de faire l'agriculture biologique. Cette dernière redonne au sol, sous forme de compost, d'engrais vert et de fertilisants naturels, ce qu'elle a reçu de lui, afin d'entretenir et favoriser la couche d'humus et, par là, la vie du sol. Les fruits, légumes et céréales cultivés de cette manière croissent bien et sont résistants et savoureux. Par le respect de la loi, les plantes sont saines, tout comme l'être humain qui s'en nourrit.

La pollution de la planète résulte également du non-respect de la loi de l'équilibre. De la nature, nous recevons de l'air pur, de l'eau propre et saine, de la nourriture savoureuse et fortifiante. Mais l'être humain ne lui rend pas de bonnes choses en retour. Il lui donne de nombreux déchets non recyclables et une multitude de produits chimiques, en partie très toxiques. Un tel déséquilibre entre le donner et le recevoir conduit au dépérissement de la flore et du monde animal, mais aussi de l'être humain vivant dans un environnement aussi malsain. La solution au problème de la pollution passe uniquement par la prise de conscience de l'inévitable nécessité de respecter la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir, ainsi que le respect effectif de celle-ci dans notre relation avec la nature.

L'écart entre riches et pauvres

Un grand problème auquel les sociétés industrialisées sont confrontées est l'écart croissant entre les riches et les pauvres. Cet écart se creuse entre des groupes de citoyens d'un même pays ou appartenant à des pays liés commercialement, comme c'est le cas entre ceux du Tiers-monde et les pays industrialisés. De quoi proviennent ces écarts ? L'un des aspects fondamentaux du problème est le non-respect de la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir.

Une partie de la société peut devenir pauvre tout simplement parce que ses membres ne travaillent pas assez. Le plus souvent cependant, cela provient de ce qu'ils ne reçoivent pas un salaire correspondant au travail fourni. Dans une telle situation, ils donnent davantage à leur patron qu'ils n'en reçoivent en retour. Une autre cause de la pauvreté réside dans les prix des aliments, des vêtements, des loyers..., qui sont plus élevés qu'ils ne devraient l'être. Les profits que certains réalisent ainsi entraînent automatiquement des pertes pour d'autres et, par conséquent, leur appauvrissement. Ici, certains reçoivent plus que ce qui correspond à leur effort.

En ce qui concerne les pays du Tiers-monde, il est bien connu que de manière générale, les matières premières et le travail qu'ils fournissent à l'Occident ne leur sont pas payés à leur juste valeur. Ce manque à gagner les empêche d'élever leur niveau de vie et de se développer.

Face à ces problèmes, de nombreuses études et conférences sont organisées et toutes sortes de solutions proposées. Il n'en résulte cependant jamais de grandes améliorations car le problème de base – le non-respect de l'équilibre – n'est pas pleinement pris en considération. Dans la mesure où l'on souhaiterait vraiment mettre un terme aux écarts entre riches et pauvres, il faudrait veiller à toujours maintenir un équilibre entre le donner et le recevoir. Concrètement, que tout travailleur soit payé à la hauteur réelle de son travail et que les prix des marchandises et services correspondent à leur valeur effective. Cela entraînerait bien sûr une réduction des

bénéfices et du sur-enrichissement des uns, mais une amélioration légitime du niveau de vie des autres.

Les personnes en position dominante, que ce soit au niveau politique ou économique, possèdent un pouvoir plus grand que le reste de la population pour influencer le cours des choses et définir les « règles du jeu ». Ils sont donc en position de favoriser leurs propres intérêts et, par là, ils pourraient s'enrichir indûment s'ils le voulaient et s'ils agissaient en conséquence. Leur position privilégiée ne les dispense cependant pas de respecter, eux aussi, la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir, comme tout un chacun doit le faire. Leur position d'influence devrait même les inciter d'autant plus – et plus que tout autre – à s'y conformer, étant donné que le bonheur de tant de gens dépend de leur manière d'agir.

Guerres et conflits

L'histoire de l'humanité apparaît comme une longue suite de guerres et de conflits entre nations, ethnies, religions, groupes sociaux... A peine l'un se termine que l'autre débute. Malgré la diversité des formes qu'ils adoptent et les causes en apparence différentes qui semblent les avoir déclenchés, il y a toujours une injustice à la base de ces conflits, donc un manque d'équilibre.

L'un des protagonistes s'approprie quelque chose qui appartient à l'autre (guerres de conquête), exploite la force de travail de celui-ci (conflits de classes), le discrimine (conflits raciaux), limite ses droits (conflits religieux et sociaux), le maintient en position inférieure (guerres économiques), l'opprime, lui manque de respect, etc.

A chaque fois, il y a un déséquilibre. L'un reçoit – ou plus précisément **prend** à l'autre – davantage qu'il ne lui redonne. Ou, ce qui revient au même, l'un doit donner plus qu'il ne reçoit en retour. Le manque de justice est donc en étroite relation avec le manque d'équilibre entre le donner et le recevoir.

Cependant, le sens de la justice est puissamment développé en l'être humain. Ce dernier n'est peut-être pas capable d'expliquer clairement ce qu'est la justice, mais il sait parfaitement quand il subit une injustice. Même les enfants en sont conscients et, lorsqu'ils se sentent défavorisés, ils l'expriment en disant : « C'est injuste ! » Quelqu'un qui subit une injustice se sent lésé, dévalorisé, voire menacé dans son être intime. Les choses ne sont plus en équilibre pour lui et il ne peut pas rester passif. Il se révoltera et luttera pour changer cet état de chose.

Bien des gens se demandent pourquoi la paix ne règne pas sur cette terre, pourquoi les hommes se battent entre eux ou se révoltent contre leurs dirigeants. La raison en est un manque d'équilibre. Lorsque le donner et le recevoir sont égaux, les gens ne se rebellent pas, ni ne luttent entre eux, car ils n'ont pas de raison de le faire. C'est l'absence d'équilibre qui engendre les conflits. La lutte pour la paix dans le monde doit donc se baser sur la recherche de l'équilibre entre le donner et le recevoir, car c'est le seul moyen de conduire à plus de justice et, par là, à la paix.

Les conflits parents-enfants

Les relations entre parents et enfants sont parfois tendues. Les parents n'arrivent pas toujours à inciter leurs enfants à se comporter correctement, à respecter l'harmonie du foyer et à y

contribuer par leurs propres efforts. Il en résulte de nombreux conflits, qui sont principalement dus au non-respect de la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir.

En devenant parents, le père et la mère reçoivent quelque chose: l'enfant, ainsi que toutes les joies apportées par la vie en commun et le développement de leur descendance. Il est donc normal qu'ils donnent quelque chose en retour, et ils le font par les soins et la protection qu'ils accordent à leur progéniture. Le donner de la part des parents envers les enfants est très grand. Ils leur offrent de l'affection et du soutien, ils les logent, les nourrissent et les habillent. Ils les éduquent et les encouragent dans leur scolarité. Ils cherchent à favoriser leurs bonnes dispositions, les aident dans leurs projets, les conseillent... et encore une multitude d'autres choses qui se présentent au cours de leur vie commune.

Face à tout ce que les enfants reçoivent de leurs parents, il ne serait que juste qu'ils donnent quelque chose en retour. Que peuvent-ils donner ?

Ils pourraient faire bon usage des possibilités offertes, apprécier le soutien apporté, collaborer, obéir... Très concrètement, ils pourraient également aider dans la multitude de travaux indispensables à la bonne marche de la maison, comme par exemple ranger leur chambre, faire leur lit, débarrasser la table, etc. Il s'agit de travaux faciles en soi, mais qui, en s'additionnant, constituent une somme importante de travail pour la maîtresse de maison.

Sollicités dans ce sens, certains enfants refusent de participer. Des disputes éclatent. Les parents se plaignent de ne pas être obéis, les enfants d'être trop sollicités, voire « exploités ». Ces derniers raisonnent comme si tout leur était dû. Ils sont toujours prêts à recevoir, mais très peu à donner. La faute n'en incombe pas seulement aux enfants, mais aussi aux parents, car il y a un manque général de conscience quant à l'existence de la loi de l'équilibre et aux exigences qu'elle implique.

Cette loi devrait être inculquée aux enfants dès leur plus tendre enfance. N'ayant pas encore développé son intellect, un nouveau-né ne peut recevoir des explications sur le sujet. Cependant, il y a de multiples situations où l'on peut lui faire ressentir la nécessité d'une compensation par une collaboration de sa part, si les parents agissaient en conséquence. Mais si le bébé réussit à diriger ses parents par ses cris et ses scènes, que l'on cède à tous ses caprices et exauce tous ses désirs, il acquiert la mauvaise habitude de recevoir sans avoir à donner. Il développe alors un comportement contraire à la loi. Les conséquences négatives qui en résultent se manifesteront tout au long de sa vie d'adulte.

Cela donne ces étudiants qui pensent réussir leurs examens sans vraiment y travailler, devenir de grands sportifs sans avoir à s'entraîner. Ou encore des employés qui veulent un meilleur salaire, mais ne sont pas prêts à travailler en conséquence, ou qui, lorsqu'ils sont en difficultés professionnelles et financières, pensent que c'est avant tout à l'Etat de s'occuper d'eux. Ou encore, ces citoyens qui veulent que les prestations de l'Etat augmentent, mais qui s'opposent à donner davantage sous forme d'impôts, qui tempêtent contre la dégradation des mœurs ou de la planète, mais refusent d'y contribuer par un changement personnel à cet égard. Ou des locataires qui se plaignent du bruit fait par leur voisin, mais qui ne leur accordent pas le silence qu'ils réclament d'eux, ou une personne âgée qui exige sans cesse de l'aide et de l'attention, mais ne montre aucune gratitude à ceux qui lui en donnent... Les exemples de comportement disharmonieux par rapport à la loi sont nombreux.

La solitude

Certaines personnes vivent solitaires et en souffrent beaucoup. Elles n'ont pas d'amis. De quoi cela provient-il ? Pourquoi sont-elles seules ? Une réponse des plus utiles à ces questions peut être trouvée si l'on prend en considération la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir.

Avoir un ami, c'est avoir quelqu'un avec qui partager de bons moments, avec qui échanger et faire des sorties. C'est quelqu'un qui cherche à nous faire plaisir et à qui, nous aussi, avons envie de faire plaisir. Un ami, c'est également quelqu'un à qui l'on peut se confier, qui nous comprend et qui nous soutient. Et par le vécu en commun, l'amitié se renforce.

Si l'amitié est une source de bonheur, son absence peut se faire durement sentir. Une personne qui souffre de ne pas avoir d'amis ressent cruellement le manque de tout ce que pourrait lui apporter une telle relation. Elle en est très consciente et son grand souhait est d'être en relation d'amitié avec quelqu'un. Son désir peut être grand, mais souvent, son attitude n'est pas la bonne. Elle espère, elle attend, mais ne donne pas assez d'elle-même. Elle se met ainsi en porte-à-faux avec la loi de l'équilibre entre le donner et le recevoir.

Cette loi ne souligne pas seulement la nécessité d'un équilibre entre ce qui est donné et ce qui est reçu pour que tout ce qui se passe dans la création ait lieu de manière harmonieuse, saine et constructive. Elle précise également l'ordre chronologique des événements, spécifiant que **ce n'est qu'en donnant que l'on peut recevoir**. Par exemple, ce n'est qu'en expirant, c'est-à-dire en donnant de l'air à notre environnement, que nos poumons pourront recevoir de l'air en retour. Dans l'ordre naturel des choses, le donner doit donc toujours précéder le recevoir.

Dans la recherche d'amis que ces personnes effectuent, le donner fait souvent défaut. La personne qui n'arrive pas à avoir d'amis est trop dans l'expectative et trop tournée vers elle-même. Elle attend que quelqu'un vienne vers elle, lui parle, se préoccupe d'elle, l'invite pour une sortie, lui offre de bons moments. Elle-même, par contre, n'en fait pas autant. Or, d'après la loi, il faut « donner pour recevoir ». C'est donc à elle de donner d'abord, c'est-à-dire d'aller vers les gens, s'intéresser à eux, les inviter, organiser une visite ou une excursion, leur faire plaisir et se préoccuper d'eux.

Et comme résultat de tout ce qu'elle aura donné d'elle-même, elle recevra l'amitié à laquelle elle aspirait.

Quelle place pour la gratitude

Les échanges entre le donner et le recevoir que la loi de l'équilibre conditionne peuvent donner l'impression d'être très terre à terre et mercantiles : si quelque chose a été donné à quelqu'un, quelque chose doit être donné en retour, et lorsqu'une action a été effectuée, il « doit » y avoir une action compensatoire. Si c'est effectivement le cas au niveau des phénomènes naturels, il en va autrement dans les rapports humains. Certes, la compensation peut prendre une forme très tangible et matérielle, comme c'est le cas dans les relations commerciales. Mais en dehors de celles-ci, dans tous les services, cadeaux, conseils, aides... que l'on s'échange mutuellement au cours de la vie familiale et sociale, la compensation peut aussi se manifester sous une autre forme, à un niveau plus élevé.

Un être humain est quelque chose de vivant qui ressent des émotions et des sentiments. Lorsqu'on lui donne quelque chose dont il a besoin, cela réveille en lui de la joie. Celle-ci peut être très grande et même se transformer en jubilation ou en allégresse, et constitue pour le donateur le meilleur retour qu'il peut recevoir. En effet, son désir d'aider ou de faire plaisir a pleinement abouti. Il voit la joie du receveur, cela le remplit à son tour de joie. L'amour du prochain qui le motive à donner a atteint son but et a eu des effets bienfaisants. Que peut-il vouloir de plus ? Le bonheur de l'être humain dépend du bonheur de ses semblables. L'être humain ne peut être pleinement heureux tout seul dans son coin. Le bonheur doit être partagé pour acquérir sa pleine valeur. Ce fait a bien été reconnu par la sagesse populaire qui l'a traduit par le dicton « un plaisir partagé est un plaisir doublé ». Jésus en a aussi parlé lorsqu'il a dit « *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* ». (Actes 20,35)

Une autre manière de donner en retour est le remerciement profondément ressenti. Le remerciement sincère témoigne de la joie et de la reconnaissance du receveur. Le mot « merci » pourrait passer pour petit, somme toute assez anodin, une formule de politesse de peu d'importance, puisqu'il ne s'agit « que » d'un mot. Il suffit cependant d'observer ce que l'on ressent lorsque quelqu'un ne nous remercie pas pour se rendre compte de la valeur de ce terme. Nous sommes décontenancés, désagréablement surpris. Quelque chose manque.

Prononcer un « merci » profondément ressenti est par conséquent une manière de redonner. Si ce n'était pas le cas, qu'en serait-il des gens qui sont trop pauvres pour redonner quoi que ce soit de matériel ou rendre un service ? Par leurs remerciements, ils donnent de la gratitude à leur bienfaiteur. En dehors des rapports commerciaux, les remerciements et la joie témoignés par celui qui reçoit sont suffisants dans les rapports humains. Le contentement dû à l'aide apportée est une conséquence de l'amour du prochain qui ne demande pas de récompense, mais se sent complètement comblé par la joie causée chez autrui.

Chapitre 4 : La loi de l'attraction des affinités

Cette loi a pour effet que les choses qui sont en affinité, donc semblables dans leur genre ou au niveau de leurs caractéristiques, s'attirent mutuellement, si bien qu'elles se rapprochent, se rejoignent et se réunissent. Les semblables qui s'attirent sont soit des êtres vivants : êtres humains, animaux... soit des « choses » dans le sens large. Il s'agit en effet aussi bien de choses matérielles : particules atomiques, minéraux, plantes... qu'immatérielles : pensées, émotions... Comme les autres lois, cette loi agit donc aussi sur tout ce qui existe.

L'activité de cette loi s'exprime en disant que :

« Les genres semblables s'attirent ».

La conséquence logique qui en découle est que les choses qui sont de genre dissemblable ne s'attirent pas, mais se repoussent. Elles se séparent et s'éloignent les unes des autres. Cet aspect de la loi s'exprime en disant que :

« Les genres contraires se repoussent ».

Etant donné que les genres semblables qui s'attirent sont des choses en affinité par leur conformité les unes avec les autres, cette loi est parfois aussi désignée comme étant la « loi de l'attraction des genres identiques ».

Les genres mentionnés jusqu'ici étaient soit identiques, soit opposés. Il existe cependant toute une série d'états intermédiaires, dans lesquels deux choses, tout en n'étant pas parfaitement identiques, n'en possèdent pas moins des caractéristiques plus ou moins proches. Ces dernières pouvant être relativement, moyennement ou faiblement proches. Dans tous ces différents cas, la loi agit également de façon attractive ou répulsive, mais avec une intensité différente. Elle est d'autant moins forte que les différences de caractéristiques sont grandes.

Une apparente contradiction

Différents faits sont en contradiction directe avec la loi et, par conséquent, pourraient nous faire douter de son existence. En effet, une forte attraction peut se manifester entre des choses dissemblables. C'est le cas avec les pôles contraires de deux aimants. Loin de se repousser, ils s'attirent. La même chose est valable à propos des relations humaines. Le masculin et le féminin sont de genres contraires et pourtant, ils se sentent attirés l'un vers l'autre.

Ces faits, cependant, ne doivent pas nous amener à nier la réalité de la loi et à rejeter les explications données à son sujet. La contradiction entre les faits et la loi n'est qu'apparente.

Dans le Message du Graal, il est expliqué que les processus d'attraction peuvent se manifester de deux manières différentes. D'une part, comme nous l'avons vu, des genres semblables sont attirés les uns vers les autres à cause de leur affinité. D'autre part, des éléments de genres différents s'attirent mutuellement, car une fois réunis, ils forment un tout complet. Dans ce deuxième cas, il s'agit d'un **désir de jonction** d'éléments complémentaires. Les éléments s'attirent et cherchent à se joindre dans le but de former à nouveau le tout auquel ils appartiennent en réalité. L'affinité réside par conséquent ici dans l'appartenance à un même tout de base.

Habituellement, nous pensons que les parties existent d'abord séparément et que le tout ne se forme qu'ensuite, alors que c'est parce que le tout est constitué de différentes parties que, une fois dissociées de l'ensemble, elles sont capables de mener une vie indépendante. Ainsi, le courant électrique est constitué d'ions positifs et négatifs. Sur un aimant cependant, ces deux genres d'ions sont séparés: il y a un pôle positif et un pôle négatif. Lorsque deux aimants sont rapprochés, les pôles de signes contraires s'attirent car ensemble, ils reforment un courant électrique complet.

Il en va de même pour l'homme et la femme qui, bien qu'étant de genres dissemblables, sont attirés l'un vers l'autre. Imaginons une créature qui n'aurait aucune idée de ce qu'est un être humain et qui viendrait sur terre pour voir cet être étrange que l'on qualifie d'humain. Si elle ne rencontrait que des hommes, elle n'aurait qu'une vision fragmentaire de la réalité. Certes, elle apprendrait à connaître le côté actif et plus rude de l'être humain de sexe masculin. Il lui échapperait cependant le côté réceptif, plus fin et plus délicat qui se trouve chez la femme. Ce n'est qu'en saisissant ces deux aspects que sa notion de l'être humain réel serait complète.

La loi de l'attraction des affinités dans les différents règnes

Le règne minéral

L'attraction de l'affinité se manifeste de manière particulièrement frappante lorsqu'un cristal de roche avec une pointe brisée est déposé dans une solution contenant le genre de minéraux dont le cristal est constitué. Par l'attraction de l'affinité, les minéraux de la solution viennent se lier à ceux qui sont présents dans le cristal, de telle façon à reconstituer progressivement la pointe manquante. La raison en est – et c'est un fait bien connu en chimie – que les atomes semblables se combinent facilement, ceux qui sont dissemblables difficilement. On dit d'ailleurs couramment en chimie que si deux corps aux particules semblables se réunissent aisément, c'est qu'ils sont en « affinité chimique ».

Lorsque l'affinité manque, c'est-à-dire lorsque les caractéristiques de deux corps sont très dissemblables, ces derniers se combinent avec difficulté: leurs qualités contraires se repoussent. Pour les combiner malgré tout, les chimistes doivent considérablement modifier ces caractéristiques – par la chaleur, par exemple – de telle façon qu'elles se rapprochent.

Ce qui est vrai au niveau chimique l'est aussi au niveau des substances déjà constituées. Deux gaz se combinent mieux qu'un gaz et un liquide ou un gaz et un corps solide. En outre, bien que l'eau et l'huile soient toutes deux des liquides, elles ont des caractéristiques très différentes. Si on secoue vigoureusement ces deux liquides dans une bouteille, ils seront contraints de se mélanger. Mais la loi de l'attraction de l'affinité les séparera à nouveau pour reconstituer deux masses distinctes. Cela a lieu non seulement parce que les gouttelettes d'huile dispersées dans l'eau sont attirées les unes vers les autres par affinité, mais également parce que simultanément, elles sont repoussées par les gouttelettes d'eau qui leur sont dissemblables.

En physique, l'action de la loi se révèle lors des phénomènes de résonance. En fonction de ses composants et de sa forme, un verre de cristal a une certaine longueur d'onde, ou fréquence. Lorsque cette fréquence est émise assez fortement par un haut-parleur placé devant le verre en question, ce dernier, par affinité, se met à vibrer avec elle, alors qu'il ne réagit pas aux autres longueurs d'onde.

Les mêmes effets sont obtenus avec des diapasons, ces petites fourchettes métalliques à deux branches utilisées en musique. Lorsqu'un diapason est frappé contre un objet, il vibre et donne une note précise. Or, il suffit qu'un deuxième diapason, construit pour donner la même note, se trouve à proximité pour qu'il se mette à vibrer aussi, par affinité, même s'il n'a pas été frappé.

Le règne végétal

Il existe une relation d'affinité bien connue entre les plantes et le sol dans lequel elles poussent. Non que la plante et le sol soient de genre identique – la plante appartient au règne végétal, le sol au monde minéral – mais parce qu'ils possèdent des caractéristiques en commun. Certaines plantes ont besoin de nombreux acides et certains sols en sont richement pourvus de par leur composition minérale. Lorsque les graines d'une telle plante se disséminent dans la nature, elles croîtront facilement dans les sols acides avec lesquels elles sont en affinité, mais peu et mal dans les sols alcalins, car « rejetés » par eux à cause de leurs caractéristiques contraires.

Les herbes d'un gazon poussent bien lorsque le sol est alcalin. Si la terre a un pH acide, leur croissance est mauvaise. Le gazon n'est pas beau et dépérit. Il est également envahi par des pâquerettes, de la véronique et de la mousse, car ces plantes sont en affinité avec l'acidité du sol.

Si certaines plantes sont attirées par un sol en fonction de leur pH, d'autres le sont par leur teneur et besoin en calcium, zinc, sel (à proximité de la mer, par exemple), azote, eau ... qu'ils ont en commun avec des terres bien précises.

Une relation d'affinité n'existe cependant pas seulement entre les plantes et le sol, mais également entre les plantes elles-mêmes. C'est un fait d'observation courant que les rosiers s'épanouissent mieux lorsque de la lavande croît dans leur voisinage immédiat, mais qu'ils déclinent lorsqu'ils côtoient des thuyas. Les rosiers sont en affinité avec la lavande, mais pas avec le thuya. Les horticulteurs savent aussi par expérience qu'il ne faut pas planter des tomates, des salades ou des plantes fourragères à proximité des noyers. Leur croissance est inhibée par cet arbre; il manque une affinité entre eux, ils se « repoussent ».

La connaissance de ces affinités et incompatibilités a conduit à la pratique des cultures dites « associées ». Par exemple, les carottes et les poireaux sont plantés côte à côte, car ces légumes s'entendent, mais pas les poireaux et les haricots, qui se freinent mutuellement. Il s'agit donc de cultures réalisées dans le respect des voisinages bénéfiques entre plantes; en d'autres termes, de cultures respectueuses des affinités.

Les plantes peuvent également être en affinité ou non avec des animaux. Par leurs sécrétions, certaines plantes attirent les insectes qui leur sont utiles, pour la pollinisation par exemple. D'autres cherchent à repousser les « contraires », donc leurs prédateurs, en émettant des substances répulsives.

L'affinité des plantes et de la lumière du soleil se manifeste parfois de manière étonnante. La tige d'une plante enracinée à l'ombre pourra adopter des formes tout à fait inhabituelles. Au lieu de s'élever verticalement et être bien droite, elle partira en biais et sera sinueuse pour se faufiler entre les obstacles qui la séparent d'une zone ensoleillée.

Le règne animal

D'innombrables espèces animales séjournent dans la nature. Elles se croisent et se côtoient inévitablement, mais, malgré cela, ne se mélangent pas. Les chevreuils ne se reposent pas dans la forêt entourés de renards, de blaireaux et de sangliers. Pas plus que les chèvres ne broutent l'herbe à côté de lapins, de chevreuils, de moutons et de vaches s'ils sont laissés à eux-mêmes. Les animaux d'espèces différentes ont tendance à maintenir une certaine distance entre eux (les contraires se repoussent), mais à se grouper avec des animaux de même genre qu'eux-mêmes (les semblables s'attirent).

Avec l'arrivée de la saison froide, de nombreuses espèces d'oiseaux migrent vers le sud, mais chaque espèce effectue ce long déplacement séparément. Les nuées d'oiseaux ne comprennent toujours qu'une espèce. Les cigognes ne volent pas avec les étourneaux et les fauvettes. La migration des cigognes, par exemple, ne se fait qu'entre cigognes.

Une relation d'affinité s'observe aussi entre l'animal et son milieu : les poissons et l'eau, les oiseaux et l'air... ainsi qu'entre la nourriture et le tube digestif animal : l'herbe et l'herbivore, les chairs et les carnivores, les graines et les granivores.

La reproduction chez les animaux ne se fait qu'entre membres en affinité, autrement dit de la même espèce : les moutons entre eux, les renards entre eux. Par manque d'affinité, un renard ne pourra jamais s'accoupler avec un mouton ou un chien pour avoir des petits. Si deux espèces animales différentes réussissent à avoir une descendance ensemble, c'est qu'elles sont extrêmement proches. Le loup et le chien, par exemple. Dans le cas du cheval et de l'âne, les espèces sont suffisamment semblables pour avoir un descendant : le mulet, mais pas assez pour que celui-ci puisse enfanter à son tour. Les mulets ne peuvent en effet pas se reproduire entre eux.

L'être humain

Le corps physique

Des phénomènes d'attraction et de répulsion se manifestent également au niveau organique chez l'être humain.

Le corps est attiré vers ce qui lui est nécessaire pour fonctionner correctement et être en bonne santé, par exemple, les aliments qui lui font du bien. L'attraction cesse cependant sitôt que ses besoins ont été satisfaits. Lorsqu'au contraire, un aliment est mauvais pour le corps, une sensation de dégoût se manifeste. L'aliment étant d'un genre différent, trop étranger à ce qui est bon pour l'organisme, il est repoussé. Cela se traduit par une répulsion qui s'éveille à sa vue ou à son odeur.

La grossesse est un moment de la vie où la loi se manifeste très intensément. Pour que le jeune corps en formation reçoive uniquement ce qui est bon pour lui et soit préservé de tout ce qui peut lui nuire, la mère ressent de fortes attractions et répulsions envers les aliments et les boissons.

Les réactions d'attraction et de répulsion prennent également place au niveau des remèdes. Tant que ceux-ci nous font du bien, nous les prenons régulièrement. Mais dès le moment où

ils ont fait leur effet et commencent à saturer l'organisme, inconsciemment, nous les oublions de plus en plus.

Les relations humaines

La loi de l'attraction de l'affinité agit également à un autre niveau que le physique, celui des relations que nous avons avec notre entourage.

Parfois, nous sommes très fortement attirés par certaines personnes – et ceci en dehors de tout sentiment amoureux – car elles sont en affinité avec nous. Cette affinité n'est évidemment pas totale, car il n'y a pas deux êtres humains qui sont identiques. L'affinité ne concerne qu'une partie des traits de caractère, des activités ou des intérêts communs. Une camaraderie ou amitié se développe alors, qui peut aussi s'exprimer dans une relation professionnelle privilégiée.

Dans d'autres cas, nous rencontrons des gens très corrects à tous égards, mais nous ne sommes pas attirés par eux. Il manque une affinité entre eux et nous pour qu'une amitié s'épanouisse. Avec d'autres personnes, l'affinité est si faible ou, plus précisément, le dissemblable si grand que non seulement aucune relation ne se forme, mais nous nous sentons même repoussés par elles.

Si certaines de nos relations sont le résultat de décisions conscientes, d'autres se font spontanément. Nous ne faisons aucun effort pour rencontrer quelqu'un, mais il entre dans notre vie. Nous ne le connaissions pas et ne savions même pas qu'il existait. Nos chemins se croisent cependant. La relation qui en résulte se montre comme très intense, fructueuse et durable, à cause de la grande affinité entre lui et nous. Elle peut donner une nouvelle qualité ou orientation à la vie que nous menions jusqu'alors. Une telle relation n'est pas le fruit du hasard, comme on le pense généralement. Elle résulte de l'activité de la loi de l'attraction de l'affinité, qui fait que les genres semblables se rassemblent. Cette personne et nous-mêmes avons été attirés l'un vers l'autre par affinité.

La loi de l'attraction de l'affinité est aussi active lors des mariages. Certes, l'homme et la femme sont de sexes différents. Mais à part cette différence de genre (qui les attire l'un vers l'autre pour se compléter), les deux époux doivent être en affinité pour que leur union soit heureuse et durable.

Formation des groupes

Le côté spontané et souvent non réfléchi du rassemblement des semblables et de la séparation des dissemblables est un fait d'observation courant. Que quatre ou cinq personnes seulement s'assoient autour d'une table, très vite, deux groupes se forment en fonction de l'affinité et ils auront des conversations différentes. Que l'on pense aussi aux écoliers qui se précipitent dans la cour pour la récréation. Spontanément, la masse d'élèves se divise en de nombreux groupes distincts : ceux qui veulent être actifs physiquement, ceux qui veulent discuter tranquillement ou ceux qui préfèrent lire.

L'action de la loi explique également que la société se divise en de si nombreux clubs, mouvements, associations, ligues, partis... regroupant des citoyens aux activités et intérêts semblables, autrement dit en affinité sur certains points.

Le bienfait de l'action de la loi est que les gens qui se retrouvent dans le même groupe peuvent agir plus harmonieusement et efficacement dans le domaine qui les rassemble. Leurs intérêts et buts sont identiques. Ils ont en commun des facultés et capacités en relation avec leur objectif. Ils sont sur la même longueur d'onde et, pour cela, ils se comprennent et s'accordent plus facilement.

La loi de l'attraction des affinités favorise donc la réunion des semblables qui s'harmonisent, se stimulent et peuvent apprendre l'un de l'autre. Elle empêche le mélange des contraires qui s'entravent, se contrarient et se freinent.

Cela ne signifie pas que tout ce qui diffère ou qui est dissemblable doive rester séparé, ne pas entrer en contact. Deux dissemblables peuvent en effet se compléter par leurs caractéristiques opposées et ainsi s'harmoniser ; ce qui manque à l'un est apporté par l'autre (cf. loi de l'équilibre).

La connaissance du prochain et de soi-même

Une conséquence pratique qui découle de la loi de l'attraction des affinités est une meilleure possibilité de connaître son prochain. Si nous ne saisissons pas bien la personnalité de quelqu'un, nous pouvons nous en faire une meilleure idée en observant les personnes qu'il choisit de fréquenter. Les côtoyant volontairement, il est en affinité avec elles et il leur ressemble. Par conséquent, leurs traits de caractère sont de manière générale aussi les siens. La sagesse populaire l'a bien reconnu et l'a traduit chez nous dans le dicton : « *Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es* » et, au Japon: « *Quand le caractère d'un homme te semble indéchiffrable, regarde ses amis* ».

Une autre conséquence de la loi est que quelqu'un qui appartient à un genre reconnaît beaucoup plus facilement, parmi la multitude de gens et de choses de genres différents qui l'entourent, ceux qui sont de même genre que lui, donc en affinité, que ne le ferait quelqu'un qui appartient à un autre genre, qui est dissemblable.

Les participants à un voyage organisé s'arrêtent un après-midi dans une petite ville. Le guide les laisse libres de la visiter selon leur envie. Le soir, de retour à l'hôtel, chacun à quelque chose d'autre à raconter, quand bien même les participants ont parcouru les mêmes rues. Les personnes passionnées d'architecture s'extasient de tous les monuments qu'elles ont pu admirer, alors que d'autres personnes n'en ont pas remarqué, ou très peu, parce qu'elles ne s'y intéressent pas. Par contre, ces dernières sont enchantées des boutiques, des restaurants ou des musées qu'ils y ont découverts et qui n'ont pas retenu l'attention des premières. Chacun, en fonction de ses intérêts et, par là, de son genre, a vu autre chose parmi tout ce qui se présentait à lui.

Ce « regard sélectif » dû à l'attraction des affinités fait dire que « l'on ne voit que ce que l'on connaît » (dicton populaire). Tout le monde en a certainement fait l'expérience. Quelqu'un découvre l'existence d'un arbre décoratif qui lui plaît beaucoup et il décide d'en planter un dans son jardin. Il lui semble que cet arbre est rare car il n'en avait jamais vu dans son entourage. Mais soudain, il en aperçoit dans de nombreuses propriétés des alentours, alors que jusque-là, il ne les avait jamais remarqués. La même chose arrive avec un nouveau mot que l'on vient d'apprendre. On l'entend soudain à tout moment alors qu'auparavant, on ne l'avait apparemment jamais entendu.

La capacité de reconnaître peut aussi porter sur des êtres humains. Lors de leurs déplacements en voiture, certains conducteurs rencontrent de nombreux chauffards et s'en plaignent fortement. D'autres conducteurs ne sont jamais confrontés à ceux-ci ou très peu, même s'ils sont beaucoup plus souvent sur la route. Cette différence s'explique par le fait que celui qui rencontre beaucoup de chauffards est lui-même un conducteur indélicat. De ce fait, il les remarque plus facilement que quelqu'un qui ne l'est pas. Son attention et son regard sont attirés par affinité vers le semblable. Cela est d'ailleurs valable pour tous les défauts et toutes les qualités. Une personne honnête a tendance à ne voir que des personnes honnêtes autour d'elle, les menteurs de nombreux menteurs, etc.

Ceci ne signifie pas qu'un conducteur respectueux n'est jamais confronté à des chauffards. Il l'est aussi, mais il ne s'en formalise pas et reste calme. Il ne s'irrite pas, car ce défaut lui est étranger et ne le touche pas particulièrement. C'est par contre le défaut du chauffard. Chaque fois que ce dernier rencontre un conducteur irrespectueux, il s'en indigne alors fortement. Il réagit de manière explosive, parce que cela réveille un point sensible chez lui.

Il en résulte que quelqu'un qui réagit avec force à un défaut d'autrui le possède lui-même. En effet, s'il ne l'avait pas, il se contenterait de le constater sans s'en offusquer ni s'enflammer. Ainsi, ce qui nous irrite et nous contrarie le plus chez les autres, ce sont nos propres défauts. Ce savoir est d'une grande aide pour toute personne qui cherche à se perfectionner intérieurement. Il correspond à l'enseignement de Jésus : « *Tu vois la paille dans l'œil de ton frère, mais tu n'aperçois pas la poutre qui est dans ton œil.* » (Luc 6,41).

Questions de vie et de société et leur éclairage par la loi de l'attraction des affinités

L'hérédité

La découverte des gènes par la science a conduit à considérer l'ensemble des caractéristiques d'un individu comme étant contenu dans son code génétique. La ressemblance entre parents et enfants, aussi bien au niveau physique que psychique, s'expliquerait alors comme le résultat de la jonction des gènes de la mère et du père. Cette jonction donnerait non seulement un individu nouveau, mais celui-ci présenterait aussi des caractéristiques similaires à celles de ses parents. D'où les expressions : « Ah, qu'il ressemble à sa mère ! » ou « Il tient cela de son père ! ». Si cette manière de voir les choses est exacte en tout ce qui concerne la transmission de caractères physiques, elle ne l'est pas pour ce qui a trait au psychisme.

En effet, d'après cette approche, les traits de caractère de chacun seraient reçus par hérédité. Il existerait par conséquent des gènes – ou des combinaisons de gènes – qui font que nous sommes bons, patients et respectueux ou, au contraire, méchants, intolérants et égoïstes. Mais cette explication correspond-elle à la réalité ? Est-il vraiment possible à quelque chose de matériel, comme un gène, de transmettre des informations sur des choses immatérielles, comme nos facultés psychiques ?

L'existence de la loi de l'affinité exclut une telle possibilité. En effet, si cette loi fait que le semblable attire le semblable, elle a aussi pour conséquence que quelque chose qui est d'un genre ne peut saisir et percevoir que ce qui est du même genre que lui. Nos mains, qui sont de matière dense, peuvent saisir tous les objets qui sont faits de matériaux aussi denses qu'elles, mais déjà beaucoup moins l'air, qui est de constitution plus subtile et éthérée, et pas du tout des pensées ou des sentiments. Car ces derniers sont d'un genre tout autre que nos mains.

Cette impossibilité s'applique aussi aux gènes. Etant de matière dense, ils ne peuvent que saisir et transmettre des informations sur des choses matérielles. Par exemple, sur les formes du visage ou la couleur des yeux, puisque ces choses sont du même genre. Ils ne peuvent cependant pas transmettre des informations concernant les caractéristiques psychiques d'un individu, car celles-ci sont d'un genre autre, beaucoup plus éthéré.

La conclusion qui s'impose est, comme l'enseigne le Message du Graal, que si l'hérédité physique est une réalité, il n'y a pas d'hérédité spirituelle. Les parents ne cèdent donc pas la moindre faculté psychique à leurs enfants. Leurs traits de caractère ne sont pas du tout hérités des parents. Mais alors, d'où viennent-ils? Car on ne peut nier que parents et enfants ont de nombreux traits de caractère communs ?

Les ressemblances psychiques ne sont pas dues aux gènes, mais résultent de la loi de l'attraction des affinités. Pour s'en rendre compte, il nous faut voir comment s'effectue une incarnation. L'âme du futur enfant se trouve dans l'au-delà. La mère est sur terre. A l'intérieur du ventre maternel se développe le petit corps dans lequel s'incarnera l'âme de l'enfant. Une certaine distance sépare par conséquent l'âme et le petit corps. Pour s'incarner, l'âme dans l'au-delà doit se déplacer. Elle doit descendre et s'approcher de l'embryon en formation. Comment s'effectuera ce déplacement ? Comment l'âme sera-t-elle attirée jusque sur le plan terrestre ?

D'après la loi, ce sont les semblables qui s'attirent. C'est donc quelque chose de semblable, c'est-à-dire une autre âme, qui attirera l'âme dans l'au-delà. Or, quelle âme sur terre est la plus proche du petit corps en formation ? C'est celle de la mère. C'est donc l'âme de la mère – et du père – qui attire celle de l'enfant. De toutes les âmes dans l'au-delà qui pourraient s'incarner, il y en a une qui sera attirée plus fortement que les autres, celle qui est la plus en affinité avec la mère et le père. Ces derniers ne peuvent en effet attirer qu'en fonction de ce qu'ils sont, donc par tous leurs traits de caractères ainsi que par leurs qualités et défauts personnels. L'âme qui sera le plus fortement attirée sera forcément celle qui leur est le plus semblable, d'où la ressemblance psychique entre parents et enfants.

L'enfant n'est donc pas psychiquement semblable à ses parents parce qu'il a reçu quelque chose d'eux. Il possédait déjà ses propres traits de caractère et c'est parce que ses parents en possédaient de similaires qu'il a été attiré chez eux.

Ce processus exclut toute injustice. La personnalité de l'enfant ne résulte pas du hasard, ou de la combinaison heureuse ou non des gènes de ses parents, comme l'explique la génétique. Elle a été formée par l'âme elle-même au cours de son évolution, c'est-à-dire de ses nombreuses incarnations sur terre et lors de ses séjours dans l'au-delà.

Les greffes d'organes

Une meilleure compréhension de la question des greffes d'organes peut être obtenue si l'on prend en considération la loi de l'attraction des affinités. En effet, le système immunitaire, qui joue un rôle fondamental lors des transplantations, fonctionne d'après cette loi.

Le corps humain est constitué de plus de 50 000 milliards de cellules. Celles-ci sont de genres très différents : cellules musculaires, nerveuses, osseuses, rénales, hépatiques... Pour que des cellules si nombreuses et si différentes puissent constituer un tout organisé qui dure dans le temps, il faut qu'elles aient quelque chose en commun qui les maintient ensemble. Ce point commun, cette affinité, est le genre de protéines avec lesquelles elles sont construites.

Le nombre d'acides aminés qui entrent dans la composition des protéines est restreint (une vingtaine), mais les possibilités de les combiner sont infinies. Or, chaque être humain, en fonction de son matériel génétique personnel, construit des protéines qui lui sont propres. En d'autres termes, toutes les cellules d'un même corps humain sont construites à partir d'un « alliage » spécifique d'acides aminés. Cet alliage est donc tout à fait unique et personnel (excepté chez les jumeaux univitellins, puisqu'ils possèdent le même matériel génétique). Et c'est grâce à cette spécificité que le système immunitaire peut distinguer le « soi » du « non-soi ». Au soi appartiennent toutes les cellules du corps et leurs sécrétions. Au non-soi appartiennent les corps étrangers comme les microbes, les poisons, les toxiques, les venins... parce que leurs protéines sont constituées d'un « alliage » différent d'acides aminés.

Etant d'un genre autre, les corps étrangers ne sont pas en affinité avec le corps humain. Ils ne peuvent s'insérer harmonieusement dans les tissus de celui-ci ni travailler de manière constructive à sa survie. Au contraire, ils perturbent son fonctionnement. Ils le blessent, l'agressent et l'empoisonnent. Pour protéger le corps, le système immunitaire, après avoir repéré ces corps étrangers, cherche à les détruire et à s'en débarrasser. Ce travail de rejet du dissemblable est réalisé par les nombreux globules blancs et lymphocytes dont dispose l'organisme.

Le rôle du système immunitaire est donc de distinguer le soi du non-soi, c'est-à-dire ce qui est en affinité avec le corps car possédant le même genre de protéines de ce qui n'est pas en affinité car ayant des protéines dissemblables. Or, un organe greffé n'est pas en affinité avec le corps qui le reçoit, car leurs protéines ne sont pas semblables. C'est la raison pour laquelle le système immunitaire ne reste pas inactif dans une telle situation. Il agira avec l'organe greffé comme il le fait avec n'importe quel corps étranger.

Conformément à la loi de l'attraction des affinités, il cherchera à « repousser » le contraire. Il le fera en le détruisant et en l'éliminant. Cela se traduit par la réaction de rejet du corps. Le rejet des greffes a lieu lors de chaque transplantation. Il est l'un des problèmes majeurs auquel est confronté le médecin-transplantateur.

Si le greffé survit, c'est qu'un traitement médicamenteux est instauré pour contrecarrer les efforts du système immunitaire. La prise d'immunosuppresseurs diminue fortement son activité. Il n'est dès lors plus capable de distinguer correctement le non-soi et de réagir contre lui. Il est contraint de l'accepter. Si c'est un avantage en ce qui concerne l'organe greffé, cela présente l'inconvénient que le système immunitaire ne protège plus le corps des autres non-soi qui pourraient l'agresser : les microbes et les cellules cancéreuses.

Des difficultés à accepter le non-soi ne se manifestent pas seulement au niveau corporel, mais aussi psychique. Bien des gens greffés ressentent un malaise face à cet organe étranger dans leur corps. Ils n'arrivent pas à s'y habituer, cela leur cause problème. L'organe a beau ne pas être visible, bien des greffés doivent travailler sur eux-mêmes pour l'accepter. La difficulté à accepter l'organe étranger peut d'ailleurs survenir avant la greffe. Des malades à qui une transplantation est proposée refusent de recourir à cette thérapie.

La perte de la séparation entre vie privée et vie publique

Les relations humaines ont lieu dans des milieux très différents : individu isolé, couple, famille, cercle d'amis, club de loisir, milieu professionnel, etc. Pour simplifier nos propos,

nous les limiterons à deux mondes seulement : celui de la vie privée (l'individu lui-même) et celui de la vie publique.

La vie publique comprend tout ce qui se fait au vu et au su de tous. Il s'agit des actes, des paroles et des pensées exprimées oralement ou par écrit que tout le monde peut connaître. Ils sont accessibles à tous, car ils concernent tout un chacun. La vie privée, au contraire, est la partie non accessible au public car étant personnel, cela ne le concerne pas. Il s'agit de tout ce qui est intime, ou qui est contenu au plus profond d'un être. C'est ce qu'il garde pour lui et ne partage pas.

La vie publique et la vie privée sont donc de genres très différents. Conformément à la loi de l'attraction des affinités, étant dissemblables, ces deux sphères d'activités se repoussent, c'est-à-dire doivent être séparées et rester séparées. Or, de nos jours, il y a une forte tendance à vouloir faire disparaître la ligne de démarcation entre ces deux mondes, à les rapprocher, ce qui revient à mélanger le soi et le non-soi.

Si, dans le passé, il existait une certaine pudeur ou réserve à exprimer à autrui ses problèmes personnels, aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse qui a lieu. Il n'est pas rare de rencontrer des gens qui exposent sans gêne et dans le détail tous leurs problèmes relationnels, leurs angoisses, maladies, fantasmes ou espoirs. Cela a probablement débuté avec l'introduction des thérapies psychanalytiques et a été renforcé par la pratique des thérapies de groupe. Avec le développement des médias, cette manière de faire a été sortie des cercles restreints pour être portée devant le grand public. La presse people livre la vie privée des stars au monde entier et les reality shows celle de citoyens ordinaires. Sur les réseaux sociaux d'Internet, la vie privée des individus est exposée avec textes et photos. Depuis quelques années, la construction de maisons d'habitation ou de bureaux avec de grandes parois vitrées accorde aux habitants une vue libre et généreuse vers l'extérieur, mais également aux personnes extérieures une vue toute aussi généreuse sur l'intérieur.

L'absence de limites entre le privé et le public et le mélange du soi et du non-soi qui a cours de nos jours vont à l'encontre de la loi de l'attraction des affinités.

Une raison fondamentale pour laquelle le privé doit rester séparé du public est que l'être humain a besoin d'un espace personnel pour s'épanouir et se développer en tant qu'esprit. Il a besoin d'un espace réservé à lui seul pour ressentir, examiner, soupeser et tirer des enseignements.

Comme nous l'avons vu, la personnalité de chacun, ses qualités, ses défauts et ses dons, ne sont pas reçus par hérédité, mais se sont développés au cours d'expériences vécues. Ce vécu est le matériau avec lequel nous nous construisons. Chaque événement déclenche en nous des impressions, des émotions et des pensées. Selon la manière dont nous choisissons de réagir, nous développons en nous la persévérance, le courage ou la lâcheté. Avec le temps, des manières de faire, de penser et de ressentir se développent. Elles façonnent nos traits de caractères et notre personnalité.

Résultant de décisions librement prises à l'aide de notre libre-arbitre, notre personnalité – comme le mot l'indique – est quelque chose de personnel, donc de particulier et d'unique. Notre manière de considérer les choses et d'agir n'est peut-être pas encore parfaite, mais c'est la nôtre. Elle nous est familière et nous nous appuyons sur elle pour avancer dans la vie. C'est

le « capital » psychique que nous avons constitué jusqu'ici, qui nous sert de base et de repère. Il s'agit donc de quelque chose de précieux.

Est-ce une bonne chose d'exposer cette partie privée à l'extérieur ? D'ouvrir le soi au non-soi et ainsi mélanger les dissemblables ? Il est probablement déjà arrivé à tout le monde de révéler une partie de sa vie intérieure à une autre personne et de le regretter amèrement par la suite. Etant dissemblables et ne faisant pas les efforts nécessaires, le vis-à-vis n'a pas saisi l'importance du vécu confié.

La nécessité de garder sa vie intérieure pour soi est au fond quelque chose de connu. On l'exprime en disant que chacun a besoin de « son jardin secret ». Le jardin secret intérieur d'une personne est non seulement **son** jardin, son petit coin à elle, qui est tel qu'elle le désire, mais il est aussi **secret**, les autres n'y ont pas accès. L'expression est utilisée au sens figuré, mais on gagne beaucoup à y réfléchir au sens propre. Quelqu'un a un jardin. Il y trace des plates-bandes selon sa fantaisie et y plante des fleurs de son choix qu'il dispose selon ses désirs. Il met tout son cœur dans son ouvrage. Il apprécie son jardin, le soigne et l'embellit constamment. Un jour, il laisse quelqu'un y entrer, qui passe indifféremment devant une partie des arrangements floraux, marche à travers les plates-bandes, cueille une fleur en passant et se met à faire des commentaires négatifs.

Le ressenti de ce jardinier ne sera pas différent de celui qu'éprouve une personne qui, s'étant ouverte, voit ses « plates-bandes intérieurs » foulées au pied par un visiteur. Celui-ci n'est pas nécessairement animé de mauvaises intentions, mais étant dissemblable, le plus souvent, il ne peut apprécier que différemment le jardin.

Cela ne signifie pas que l'on doive rester renfermé et ne pas se confronter avec l'extérieur, dans le but d'éviter de devoir se remettre en question. La confrontation avec l'extérieur est nécessaire, mais n'y est visible que ce que nous choisissons de livrer au regard des autres parce que nous pouvons l'assumer : la part publique de nous-mêmes.

Tutoiement et vouvoiement

Le tutoiement se généralise de plus en plus. Salué par les uns comme un progrès bienvenu, d'autres en sont incommodés. Ces derniers ne désirent pas être tutoyés par tout un chacun, pas plus qu'ils ne veulent utiliser le tu indifféremment avec tous leurs vis-à-vis. Ce désir découle de la nécessité consciente de maintenir une séparation entre le privé et le public, le soi et le non-soi. Il est donc en harmonie avec la loi de l'attraction des affinités.

Il est généralement admis que l'on tutoie les personnes auxquelles on est uni par des liens étroits de parenté, d'amitié ou de camaraderie. Il s'agit donc de relations caractérisées par la proximité et l'affinité. Les personnes concernées appartiennent à un soi, certes un peu élargi, mais tout de même un soi par rapport au non-soi que représente la vie publique.

Dans l'intimité du foyer, l'enfant tutoie ses parents et ses frères et sœurs, car ce sont ses proches. Mais avec le temps, il découvre qu'il existe des relations qui ne sont pas du même type que celles du milieu familial, qu'il existe un intérieur et un extérieur. Avec les gens de l'extérieur, les relations peuvent être bonnes et très agréables, mais elles ne sont pas caractérisées par la même proximité et intimité que dans la famille. Elles sont d'un autre genre. Le maître d'école, l'épicier... font partie de « l'extérieur ». Ils mènent leur vie propre de manière indépendante, en disposant d'eux-mêmes comme ils l'entendent.

Le tu implique effectivement une relation de dépendance. L'enfant est dépendant de ses parents et ceux-ci de lui. Les enfants se tutoient, car ils sont tous des personnalités non encore pleinement affirmées ou indépendantes, comme elles pourront l'être une fois adultes. Ils ne sont pas encore responsables d'eux-mêmes. Le tutoiement, qui correspond à cet état, est donc tout naturel. Le vouvoiement, quant à lui, serait au contraire non naturel. A certaines époques, les parents vouvoient leurs enfants, mais cette pratique est contre nature. Elle oblige les enfants à entrer dans un rôle – celui d'être indépendants et responsables – qu'ils ne sont pas encore en mesure d'assumer pleinement.

Le tutoiement général des enfants par les adultes prend fin un jour. Le passage du tutoiement au vouvoiement se fait vers la fin de l'adolescence, quand l'esprit perce vraiment et que l'âge de la pleine conscience de soi et de ses responsabilités approche. Effectivement, en sortant de l'adolescence, le jeune adulte devient de plus en plus une personnalité à part entière. Il cesse d'être non-responsable et dépendant. Il le montre d'ailleurs puisqu'il quittera bientôt le nid familial pour voler de ses propres ailes.

Le passage à l'état de pleine maturité ne se fait pas du jour au lendemain, mais progressivement. C'est pourquoi le vouvoiement d'un jeune adulte par les adultes en général n'est pas toujours bien perçu par lui. Si ce dernier est encore trop du côté adolescent, le vouvoiement le gênera et il préférera en rester encore au tu. Mais dès le moment où il se sentira lui-même adulte, il est heureux d'être vouvoyé car cela est conforme à ce qu'il ressent intérieurement.

Si le tutoiement caractérise une relation proche, intime, dans laquelle il y a une forte affinité et une appartenance au même « soi », le vouvoiement indique que les deux interlocuteurs sont dissemblables, « étrangers » et indépendants l'un de l'autre. Le vous marque la différence entre le soi et le non-soi. Il atteste une certaine distance, mais celle-ci n'implique pas un jugement de valeur négatif. Au contraire, il exprime le respect de l'autre. Celui-ci est considéré comme un être en soi à qui l'on doit le respect. Cela se révèle nettement, car chaque fois que l'on veut contester la dignité d'un adulte ou sa valeur, le vous est abandonné pour le tu. Par exemple, les remontrances contre un automobiliste indélicat se font sur le mode du tutoiement.

Le vouvoiement reconnaît à l'autre le droit d'être un soi dissemblable et indépendant qui, à l'abri de sa vie privée, décide librement de la manière dont il mènera sa vie. Chaque adulte devrait être heureux de l'existence du vouvoiement, car le genre de relation qu'engendre le vous lui permet non seulement d'être lui-même, de garder sa propre indépendance et liberté par rapport aux autres (au non-soi), mais de laisser les autres l'être également.

Le tutoiement qui se généralise de nos jours tend à faire disparaître les limites entre le soi et le non-soi, le privé et le public. Il place arbitrairement les relations sur le plan du familier, du proche, voire de l'intime, alors qu'elles ne le sont pas. C'est contre cela que certaines personnes se révoltent. Elles ne désirent pas que le non-soi puisse pénétrer dans leur espace privé, pas plus qu'elles ne souhaitent pénétrer dans le soi des autres avec lesquels elles ne sont pas en affinité.

L'affinité qui conditionne l'emploi du tu ne doit pas être étendue trop loin. Des personnes appartenant à un même milieu professionnel ou un même club de sport ne sont généralement en affinité qu'au niveau d'une fraction très limitée de leur être et souvent dans ses aspects les plus extérieurs. Il ne s'agit pas de la même affinité et intimité que celle que l'on trouve dans

une famille, dans un couple ou entre amis, affinité qui concerne des aspects nombreux et profonds des êtres en question.

Les pensées régissent le monde

Les pensées ont une influence fondamentale sur notre vie, car elles précèdent et déterminent nos paroles et nos actes. La sagesse populaire a bien reconnu la force que possèdent les pensées et l'a exprimé dans le dicton : « *Les pensées régissent le monde.* »

Comment se fait-il alors que dans notre société matérialiste, les pensées soient considérées comme de simples abstractions sans réalité ni consistance ? Cela provient d'une méconnaissance de ce qu'elles sont vraiment, ainsi que de l'activité que la loi de l'attraction des affinités exerce sur elles.

Dans l'approche spirituelle, les pensées ne sont pas considérées comme du « vent » ou du « rien du tout ». Elles sont des réalités tangibles, construites avec les matériaux subtils de l'au-delà. On parle à ce propos de « forme-pensée ».

Les pensées se concrétisent donc dans le plan de la matière subtile sous l'aspect de formes-pensées, qui subsistent dans le temps. Leur auteur peut les rappeler à lui ou les envoyer au loin. Que les personnes à qui elles sont destinées les reçoivent effectivement est mis en évidence par le phénomène de transmission de pensées qu'est la télépathie.

Bien que les formes-pensées puissent s'éloigner de leur auteur, ce dernier reste néanmoins lié à elles par un cordon de matière éthérée. Grâce à ce dernier, il peut continuer de les nourrir si elles lui tiennent à cœur, mais cela signifie aussi que les formes-pensées peuvent le nourrir lui de leur contenu.

Les formes-pensées ne restent pas isolées ou séparées les unes des autres dans l'au-delà. Sous l'action de la loi de l'attraction des affinités, deux formes-pensées similaires, bien que provenant d'individus différents, sont attirées l'une vers l'autre. Elles se rejoignent pour n'en former qu'une, plus grande et plus forte. Deux personnes peuvent ainsi la nourrir et la fortifier, mais également être nourries par elle. Cela est particulièrement évident dans le cas des découvertes simultanées. Deux scientifiques ne se connaissant pas, vivant éloignés l'un de l'autre, mais effectuant la même recherche, peuvent découvrir, à quelques jours près, la réponse à la question qu'ils se posaient. Le cas de Charles Darwin et d'Alfred Wallace, qui découvrirent à la même époque la loi de l'évolution par la sélection naturelle, est bien connu.

Dans une telle situation, chacun des deux chercheurs crée une forme-pensée. Etant similaires, elles s'attirent pour n'en former qu'une. Les deux chercheurs vont désormais alimenter la même forme-pensée avec ce qu'ils découvrent. Elle s'enrichit ainsi à partir de deux sources. Etant tous les deux branchés sur cette forme-pensée, les deux scientifiques sont nourris par elle et captent ainsi inconsciemment ce que l'autre y a apporté. Leur compréhension du sujet avance ainsi parallèlement et leur recherche arrive à leur terme plus ou moins en même temps.

Le regroupement de formes-pensées similaires par la loi de l'attraction des affinités peut se faire à une échelle beaucoup plus grande que dans le cas des découvertes simultanées. Des milliers, voire des centaines de milliers de formes-pensées identiques peuvent s'attirer mutuellement pour n'en former qu'une, considérablement plus grande et plus puissante. Pour désigner ce genre de rassemblement, on parle de « centrales de pensées ». Ces dernières sont

d'autant plus gigantesques et fortes que le nombre de personnes qui l'entretiennent est élevé et que les sentiments qu'elles y insufflent sont intenses.

Lorsque de nombreuses personnes de par le monde entretiennent des pensées d'entraide, elles créent, sans le savoir, une gigantesque centrale de pensées d'entraide. La centrale nourrit ceux qui y sont reliés et renforce ce sentiment en eux. L'effet renforçateur se manifesterait cependant aussi sur toute nouvelle personne qui commence à émettre des pensées similaires et qui, de ce fait, se relie à la centrale.

L'être humain étant doté du libre arbitre, l'inverse est aussi possible. Il peut émettre des pensées de haine, de violence ou de racisme. Ces pensées se rejoignent également et forment des centrales de formes-pensées puissantes qui abreuvent et renforcent tous ceux qui s'y branchent.

La formation de centrales de pensées est de nos jours beaucoup plus répandue que dans le passé. Les moyens techniques actuels de diffusion d'idées : radio, télévision, Internet, twitter..., permettent de toucher facilement un nombre extrêmement élevé de personnes. En adhérant aux idées véhiculées ou en pensant tout simplement à elles, chacune de ces personnes émet des formes-pensées correspondantes. De gigantesques centrales se constituent ainsi. Cela peut avoir lieu dans des domaines aussi variés que la politique, la culture, le sport...

Lors d'un grand événement sportif, les championnats mondiaux de football par exemple, plusieurs millions de personnes regardent en même temps le déroulement de la manifestation à la télévision. La centrale de pensée qui en résulte est d'une force inouïe, car non seulement le nombre d'auditeurs est élevé, mais les émotions qui les animent sont intenses. La puissance de la centrale aura même des effets sur de nombreuses personnes qui ne s'intéressent pas au football, mais qui s'ouvrent un peu à ce sujet en cette période.

Selon le genre de la centrale, les conséquences peuvent être désastreuses. Lorsque quelqu'un se branche sur une centrale de pensées belliqueuses, sa pensée est alors nourrie par les forces de la centrale et s'affermie par cet apport. En devenant de plus en plus puissante, elle peut finalement le pousser à passer à l'acte, c'est-à-dire à devenir lui-même violent.

Cela explique que dans des circonstances particulières, certaines personnes commettent des actes violents sans commune mesure avec leur comportement habituel. S'étant inconsciemment branchées sur une centrale de pensées, elles ont été emportées par la force qui en provenait. La manière dont elles s'expriment après coup à propos de leurs actes est d'ailleurs révélatrice : « Je n'étais plus moi-même ! » ou « Je ne sais pas ce qui m'a pris, c'était plus fort que moi ! »

Si la forme-pensée de cette personne n'avait pas été renforcée par la centrale de pensées, par manque de force, elle ne se serait probablement jamais concrétisée. Mais soutenue et affirmée par des apports extérieurs, elle est devenue une réalité grâce à tous ceux qui l'entretiennent aussi.

Cette réalité devrait nous inciter à prendre conscience de la nécessité de veiller aux pensées que nous émettons et entretenons. A cause de l'activité renforçatrice de la loi de l'attraction des affinités, les pensées acquièrent beaucoup de force. L'influence qu'elles auront sur nous et notre entourage sera alors énorme, en positif et en négatif, selon notre choix.

L'approche spirituelle des questions de vie

Lorsque quelqu'un est confronté à une question, que celle-ci soit très pratique ou qu'elle concerne le sens de la vie, il a tendance à analyser, comparer, réfléchir, déduire... Pour une partie des questions, cette démarche lui permet de trouver les réponses qu'il cherche. Pour l'autre, par contre, ce n'est pas le cas. Soit il ne trouve pas de réponses, soit celles auxquelles il aboutit se révèlent erronées par la suite, quand bien même il aurait consacré beaucoup de temps et d'énergie à les trouver.

Le plus souvent, cet insuccès est dû à ce que la personne n'a pas utilisé le bon « outil » pour effectuer sa recherche. L'outil doit en effet toujours être en affinité avec l'objet de la recherche. Une balance est un instrument idéal pour déterminer les poids, mais elle est inutilisable pour déterminer les températures. Ainsi, si quelqu'un utilise une balance pour faire une recherche sur les températures, il n'aboutira à rien, car l'outil n'est pas en affinité avec l'objet de sa recherche.

Or, c'est l'erreur que commettent bien des gens lorsqu'ils abordent les questions spirituelles. Ils cherchent des réponses à leurs interrogations en utilisant leurs facultés intellectuelles. L'intellect, cependant, est issu du cerveau, qui est un organe de matière dense. Or, conformément à la loi de l'attraction des affinités, le cerveau n'est en affinité qu'avec la matière dense et non avec le spirituel. Son genre matériel lui permet de saisir, de comprendre et d'analyser tout ce qui est matériel comme lui, mais pas ce qui est spirituel. Le domaine du cerveau est donc limité à ce qui est terrestre. Le spirituel, qui se trouve au-dessus et qui est d'un autre genre, lui échappe.

L'outil adéquat pour comprendre ce qui dépasse le matériel, c'est-à-dire ce qui est spirituel, est l'esprit de l'être humain. Il y a en effet une affinité de genre entre le spirituel et l'esprit, puisque ce dernier a pour origine le plan spirituel.

Si les facultés intellectuelles sont le propre du cerveau, l'esprit fonctionne avec ses facultés intuitives. L'intuition est cette connaissance immédiate que nous avons des choses. Elle ne résulte ni d'analyses, ni de raisonnements, mais d'un ressenti intuitif face à un problème ou une situation. En faisant appel à son intuition, c'est-à-dire en s'écoutant elle-même, la personne qui cherche perçoit intérieurement la réponse à sa question. La justesse de la solution s'impose alors à elle comme une évidence que, le plus souvent, elle ne peut pas justifier. En effet, la réponse ne résulte pas d'un raisonnement, la personne ne dispose donc pas d'une liste d'arguments à transmettre à ses interlocuteurs. Elle ressent simplement que c'est juste.

Les intuitions apparaissent ainsi, au premier abord et vues de l'extérieur, comme quelque chose d'un peu incertain. Pour la personne qui a l'intuition cependant, elles sont très réelles, claires et sûres. La rapidité et la sûreté avec laquelle l'intuition travaille se manifestent par exemple lorsqu'on nous montre un tableau. Deux à trois secondes suffisent pour être convaincu qu'un tableau est beau ou non. Intuitivement, nous saisissons tout de suite s'il est beau. Nous n'avons pas besoin de l'analyser longuement, autrement dit de vérifier si la disposition des éléments du tableau respecte la règle d'or, la loi de la répartition harmonieuse des masses, l'équilibre des couleurs, etc., ce que ferait notre intellect.

La rapidité et la sûreté de l'intuition peuvent aussi être observées lorsque nous rencontrons une personne pour la première fois. A peine cette personne entre dans la pièce où nous nous

trouvons que nous ressentons déjà intuitivement – avant même d’avoir pu analyser et penser quoi que ce soit avec notre cerveau – que cette personne est quelqu’un vers qui nous nous sentons attirés ou non. La validité du ressenti intuitif, et même sa supériorité sur l’analyse intellectuelle, sont confirmées par le dicton « *La première impression est toujours la bonne* ». Cette expression est utilisée par des gens qui, après avoir correctement ressenti en intuition qu’ils devaient être prudents avec quelqu’un, se sont laissés convaincre du contraire par leur intellect ; pour se rendre compte par la suite, après s’être fait tromper par la personne en question, que leur première impression était juste malgré tout.

Le ressenti intuitif est quelque chose de puissant. Il est un vécu intérieur qui peut s’imposer à nous avec autant de force que ne le fait la réalité tangible et matérielle. C’est une autre façon de fonctionner et d’appréhender les choses, et ce sont ces facultés intuitives qu’il faut utiliser pour aborder les questions spirituelles. Elles sont en effet capables de saisir et de comprendre ce domaine grâce à leur affinité avec lui.

C’est faute d’utiliser leurs facultés intuitives que, de nos jours, beaucoup de gens n’arrivent plus à croire en l’existence des choses non matérielles, comme l’âme humaine, la survie de celle-ci après la mort, l’au-delà, mais également l’existence d’un Créateur invisible et tout-puissant en dehors de la création.

L’ouverture intérieure nécessaire pour saisir intuitivement le spirituel résulte d’un vouloir de la personne concernée. C’est parce qu’elle décide de mettre en arrière-plan son cerveau et de s’ouvrir intuitivement qu’elle saisit le spirituel et progresse dans la connaissance de ce domaine. Cette démarche est conforme à la loi de l’attraction des affinités. Pour saisir le spirituel, il faut réveiller en nous ce qui est en affinité avec le spirituel, c’est-à-dire notre esprit.

Chapitre 5 : La loi de cause à effet

L'énoncé

Chaque acte, événement ou processus engendre ou agit sur d'autres actes, événements et processus. Toute chose est donc une cause qui produit des effets, et ceux-ci apparaissent nécessairement et dans tous les cas. Autrement dit, rien ne reste sans répercussion, sans conséquences. Ceci peut être résumé par la formule :

« Toute cause est suivie d'un effet. »

S'il ne peut y avoir de cause sans effet, l'inverse est également vrai. Chaque acte, fait ou événement est nécessairement le résultat d'un autre acte, fait ou événement. Toute chose est donc un effet qui résulte d'une cause. Rien ne peut avoir lieu sans une cause déclenchant ou, pour reprendre un dicton populaire : il n'y a pas de fumée sans feu ! Ceci peut être résumé par la formule :

« Tout effet est précédé d'une cause. »

L'activité de la loi de cause à effet est bien connue. Elle est si évidente, logique et naturelle que nous n'y pensons plus. Par exemple, il est évident pour chacun que si nous lançons une pierre (cause), elle s'éloignera dans les airs (effet). Nous sommes aussi parfaitement conscients que la pierre ne peut s'élancer d'elle-même dans les airs si nous ne l'avons pas jetée au préalable, car alors, il y aurait un effet sans cause. De plus, nous aurions beaucoup de peine à imaginer que nous puissions projeter une pierre, mais qu'elle reste dans notre main, ce qui correspondrait à une cause qui ne serait pas suivie d'effet.

La loi de cause à effet dans les quatre règnes

L'activité de cette loi dans les différents règnes est bien connue et si évidente que nous n'en donnerons que quelques exemples.

Règne minéral

L'échange d'électrons entre deux atomes (cause) permet à ceux-ci de se lier et de former une molécule (effet). Le courant électrique se forme grâce au déplacement d'électrons le long d'un fil électrique. L'électron d'un atome se rend (cause) sur l'orbite de l'atome qui le suit, ce qui éjecte l'électron qui s'y trouve (effet), et ainsi de suite. Il en va de manière semblable dans toute machine. Dans un moteur de voiture, par exemple, le mouvement d'une pièce engendre celui de la pièce suivante qui, à son tour, a une action sur une autre pièce, etc. Le résultat de cette suite de relation de cause à effet est que le moteur tourne et la voiture se déplace.

Règne végétal

C'est parce qu'une graine est mise dans la terre (cause) qu'une plante peut pousser (effet). Dans les forêts, la croissance plus rapide de certaines espèces d'arbres est la raison du déclin et de la mort d'autres arbres : les plus hauts privent les plus petits des rayons du soleil qui leur sont nécessaires pour croître.

Règne animal

Les poussins ne viennent au monde (effet) que parce que les poules pondent des œufs (cause). La faim est la cause déclenchante de la recherche de nourriture par les animaux (effet). Ce n'est que parce que les oiseaux battent des ailes (cause) qu'ils volent (effet).

L'être humain

Le clou que l'on tape de manière répétée avec un marteau est la cause de l'enfoncement de celui-ci (effet). C'est parce qu'il étale des couleurs différentes sur une toile que le peintre façonne son tableau. Les explications données par le maître d'école sont la cause de la compréhension du sujet par l'élève (effet). Une gentille parole est la raison de la confiance retrouvée de celui qui la reçoit.

La loi des semailles et des récoltes

La loi de cause à effet n'est pas seulement active au niveau matériel, elle agit aussi au niveau spirituel, c'est-à-dire sur l'esprit humain. Dans ce cas, elle est appelée la loi des semailles et des récoltes. Son activité se résume en disant :

« Ce que tu sèmes, tu le récolteras. »

L'esprit humain prend constamment des décisions (causes). Qu'en résultera-t-il par rapport à la loi ? Ici, il nous faut prendre en considération deux niveaux.

Au niveau matériel, nos décisions ont des effets dans la matière, autrement dit sur notre environnement et ceux qui y vivent. C'est ce que nous avons vu au niveau de la loi de cause à effet. Au niveau spirituel, quelque chose a lieu en plus, qui s'ajoute aux répercussions qui prennent place dans la matière : des effets se manifestent aussi sur l'esprit qui a pris la décision et ces effets correspondent à ce qu'il a semé. Ainsi, ce qu'il a destiné aux autres ne touche pas seulement ceux-ci, mais l'atteint également lui-même. Cela lui est retourné : il récolte ce qu'il a semé.

L'énoncé de la loi l'exprime clairement. En effet, la loi des semailles ne dit pas que ce que **nous** semons, **les autres** le récolteront. Elle souligne au contraire le fait que ce que **nous** semons, **nous** le récolterons nous-mêmes. Par conséquent, ce que l'esprit a engendré lui est retourné et il doit le vivre sur lui-même.

La loi des semailles et des récoltes est également désignée de différentes autres manières qui, toutes, mettent en évidence le caractère inévitable et automatique du retour. L'une de ces désignations est celle de la «loi de rétroaction ». Le terme retro (en arrière) exprime le fait que toute action qui s'exerce dans un sens est automatiquement suivie d'une action similaire dans le sens contraire. Elle revient donc en arrière vers son auteur. En d'autres termes, ce qu'engendrent nos décisions nous sera retourné et se manifestera inévitablement sur nous.

Les semailles

Que sont donc les « graines » que l'esprit sème ? Ce que l'être humain sème, spirituellement parlant, c'est ce qui résulte des décisions qu'en tant qu'esprit, il prend à l'aide de son libre

arbitre, c'est-à-dire tout ce qu'il fait, dit et pense. Les actes, les paroles et les pensées sont par conséquent ce qui émane de lui et qu'il met dans la création.

Le plus souvent, on considère qu'il ne s'agit que de nos actes. Cela vient probablement du fait que seuls les actes sont visibles. Nous voyons les effets qu'ils ont sur les autres êtres humains, sur les animaux et sur la nature. Cependant, les paroles font aussi partie des choses que nous semons. Bien qu'elles ne soient audibles qu'un court instant, elles ont un effet qui dure dans le temps. Elles influencent les sentiments et les pensées et, par là, le comportement de ceux qui les ont entendues. Des conséquences importantes peuvent en résulter.

En plus des actes et des paroles, les semences comprennent aussi les pensées. Peu de gens cependant croient qu'elles puissent constituer des semences que nous devons récolter par la suite, car les pensées ne sont ni visibles, ni audibles. Elles sont « dans la tête » de celui qui pense. Tant qu'elles n'en sortent pas, c'est-à-dire qu'elles ne sont ni exprimées oralement, ni par écrit, l'émetteur est considéré comme ne devant en rendre compte à personne. D'où le dicton « les pensées sont exemptes de taxes ».

Dans l'approche spirituelle, les pensées ne sont pas des choses abstraites et informes qui restent « dans la tête » du penseur. Une fois émises, elles acquièrent une forme de matière subtile, appelée « forme-pensée ». Et ces formes-pensées subsistent dans le temps. Elles influencent par conséquent leur auteur dans la durée, mais également toute personne qui s'y « branche ». Cette influence est positive ou négative, selon la nature de la pensée.

Les actes, les paroles et les pensées qui émanent de l'être humain sont donc des semences qu'il récoltera. Or, comme l'énoncé de la loi le souligne, les récoltes correspondent à ce qui a été semé : le « ce » qui a été semé et aussi le « ce » qui sera récolté. Il y a identité de genre entre les deux. Le fait est bien connu au niveau matériel. Lorsque l'on sème du blé, on ne récolte que du blé et non de l'avoine ou du riz.

Au niveau spirituel, il en va de même. Celui qui sème la générosité récoltera des situations dans lesquelles il sera l'objet de la générosité d'autrui. Celui qui sème la violence sera confronté à des événements où l'on est violent avec lui.

Le fait que les manifestations de notre vouloir nous reviennent a un but précis. Il permet à l'esprit humain de vivre sur lui-même ce qu'il a infligé aux autres. En faisant l'expérience vécue de ce qu'il a semé, il peut se rendre compte du bien-fondé ou non de ses décisions. Si ce qu'il vit est agréable et bienfaisant, il est encouragé à continuer dans cette voie. Dans le cas contraire, les souffrances qu'il éprouve l'incitent à orienter différemment sa vie. Ainsi, en persévérant dans ce qu'il a découvert comme étant bien et juste et en abandonnant ce qui ne l'est pas, il se perfectionne et se développe de plus en plus. Le perfectionnement de soi est en effet le but de l'existence de l'esprit humain. C'est ce qui lui permet de monter dans le plan spirituel en tant qu'esprit accompli.

Les récoltes

Le temps qui sépare le moment des semences de celui de la récolte est variable. Un retour peut avoir lieu dans les minutes qui suivent l'acte, ou quelques jours ou semaines plus tard. Le plus souvent cependant, la récolte revient après des années, des décennies ou dans une autre incarnation.

Plus le temps passe, moins la personne se souvient de ce qu'elle a semé. Elle peut même l'oublier totalement, comme c'est le cas lorsque la récolte a lieu dans une vie ultérieure. Ne voyant aucune cause directe aux événements qu'elle vit, la personne concernée les considérera comme le produit du hasard. Elle se mettra à parler de destin arbitraire, aveugle et injuste qui s'abat sur elle. En effet, il est communément admis, en Occident, que les événements survenant à l'encontre de notre volonté et, en apparence, sans que nous les ayons déclenchés constituent le destin. Ce dernier est donc par définition formé par des événements dont on ne décèle pas les causes.

En réalité, ces événements sont la récolte de nos semences passées. Leur caractère inexplicable vient tout simplement du fait que nous ne nous en souvenons plus. Nous les avons cependant engendrés, mais il y a si longtemps que nous n'en sommes plus conscients.

En Orient, le destin n'est pas considéré comme quelque chose de mystérieux et d'inexplicable. L'existence d'une relation de cause à effet entre les événements passés et présents est connue. Elle est désignée par le terme « karma ». Lorsque des événements douloureux atteignent quelqu'un, il n'est pas frappé par un destin arbitraire, mais reçoit des « retours karmiques ». Il s'est préparé ce karma qu'il vit par ses décisions passées.

Expressions et proverbes

Que les semences soient toujours suivies de récoltes est bien connu. Différentes expressions imagées sont utilisées pour désigner l'inévitable processus de rétroaction ou de retour de ce que l'on a semé. Par exemple, celle « d'effet boomerang ». Les semences que nous faisons sont comme des boomerangs lancés au loin, mais qui nous reviennent. On parle aussi de retour de balancier. On a beau pousser une balançoire loin de nous, elle revient toujours vers nous. Il est aussi question de « retour de manivelle » ou de « retour de flammes ». Dans ce dernier cas, la flamme que l'on projette contre une chose que l'on veut brûler rebondit contre nous et nous brûle.

Les récoltes sont d'ailleurs souvent décrites comme « le juste retour des choses », à cause de leur caractère inévitable et conforme à la justice. Effectivement, non seulement c'est la personne responsable qui est frappée, mais elle l'est par cela même qu'elle a fait.

Divers proverbes mettent en évidence l'identité entre la chose semée et celle récoltée :

- « *Tel cri, tel écho.* »
- « *Œil pour œil, dent pour dent.* » (Bible)
- « *Comme on fait son lit, on se couche.* »
- « *Comme vous brassez (la bière), vous buvez.* » (anglais)
- « *Qui sème des chardons recueille des piquûres.* » (anglais)

D'autres proverbes mettent en avant que celui qui sème est aussi celui qui récolte :

- « *Celui qui jette une pierre en l'air, la jette sur sa propre tête.* » (Bible)
- « *Ce que vous faites de bien et de mal, vous le faites à vous-même.* » (Coran)
- « *Qui tend un filet y sera pris.* » (Bible)
- « *Celui qui creuse une fosse y tombe.* » (Bible)
- « *La pierre revient vers celui qui l'a roulée.* » (Bible)

L'amplification de la récolte

Qualitativement, il y a identité entre les semailles et les récoltes. Le genre qui est semé et aussi le genre récolté. Une modification quantitative a cependant lieu entre les deux : la récolte est plus importante que la semaille.

Ce phénomène d'amplification prend place entre le moment de la semaille et celui de la récolte. Il est facile à observer dans la nature. Un grain de blé que l'on enfouit dans le sol ne donne pas seulement un grain, mais tout un épi chargé de grains, donc un nombre de grains bien plus élevé que celui du départ. Au niveau spirituel, il en va de même. La loi fait également que le bien et le mal récoltés seront plus grands que ceux semés.

L'accroissement de la récolte par rapport aux semailles est quelque chose de positif. On le voit tout de suite en ce qui concerne le grain de blé. Si, à l'heure des moissons, nous ne récoltions toujours qu'un nombre de grains égal à ceux semés, nous n'aurions pas grand-chose à manger, puisque les grains disponibles devraient tous être ressemés pour obtenir une nouvelle moisson ; ou si nous les mangions, il n'y aurait plus de semence. C'est parce qu'il y en a beaucoup plus que ceux semés que nous pouvons nous alimenter pendant le reste de l'année. Au niveau spirituel, le bien que nous faisons nous est ramené plus abondamment, ce qui nous stimule à continuer d'agir ainsi. Mais les récoltes amplifiées du mal que nous commettons sont également un bienfait. Elles nous permettent de nous rendre d'autant plus facilement compte, par l'ampleur des désagréments, que nous faisons fausse route.

L'action amplificatrice de la loi est connue. La Bible l'a mentionnée en disant : « *Qui sème le vent, récolte la tempête.* » (Osé 8,7). On entend aussi facilement dire que « ce que l'on sème, on le récolte au centuple ». La sagesse populaire a traduit cette connaissance par divers proverbes :

- « *Petites causes, grands effets.* » (France)
- « *Une petite étincelle suffit à incendier une forêt.* » (Grèce)
- « *La fumée est toujours plus large que le feu.* » (Japon)

L'expression « effet boule de neige » va dans le même sens. Une boule de neige que l'on fait rouler en bas d'une pente enneigée s'enrobe progressivement de neige, au fur et à mesure de sa descente. Elle finit par se transformer en une gigantesque masse de neige, voire en une avalanche.

Questions de vie et de société et leur éclairage par la loi de cause à effet

L'apparente injustice de l'inégalité des naissances

Une question qui préoccupe l'être humain depuis fort longtemps est celle de l'inégalité des naissances.

Certains enfants naissent en bonne santé alors que d'autres sont chétifs et malades. Les uns ont une famille aisée qui peut les nourrir et les scolariser, d'autres viennent au monde chez des parents trop pauvres pour leur donner un bon départ dans la vie. Certains enfants vivent dans un environnement violent, en proie à des conflits armés par exemple, alors que d'autres bénéficient de conditions pacifiques d'épanouissement.

Pourquoi ces différences ? Pourquoi les uns ont-ils un destin heureux, les autres malheureux ? A première vue, ces différences sont totalement injustes. Ces enfants reçoivent un destin sans qu'ils aient pu faire quelque chose pour le mériter ou l'éviter. Ils ne décident de rien, puisque leur chemin est tracé dès leur naissance.

Cependant, la distribution du destin ne semble aléatoire et injuste que si l'on ne prend pas en considération la loi des semailles et des récoltes. Dès que celle-ci est prise en considération, le caractère injuste disparaît. On réalise alors que chacun a bien semé quelque chose pour mériter son destin, autrement dit, chacun est bien à l'origine de ce qui lui arrive.

L'obstacle sur lequel buttent la plupart des gens est la question : si le destin est déjà déterminé à la naissance, **quand** est-ce que l'enfant a bien pu semer quelque chose pour le mériter ?

Les semailles précèdent toujours la récolte. Or, si les semailles n'ont pas eu lieu au cours des premiers mois de la vie – ce qui est le cas puisque l'enfant **naît** avec tel destin – c'est qu'elles n'ont pu être effectuées qu'**avant**, autrement dit, dans une vie antérieure.

Ce qui empêche beaucoup de gens d'admettre qu'il en est bien ainsi est qu'ils partent du principe que l'on ne vit qu'une fois. Ils ne tiennent pas compte de la réalité de la réincarnation ou nient son existence ; pourtant, beaucoup de faits prouvent que la réincarnation est réelle et beaucoup de grands hommes (Voltaire, Goethe, Victor Hugo, Gandhi...) l'ont reconnue comme existante.

Donc, chaque enfant récolte ce qu'il a semé dans des vies antérieures. Il n'y a pas de destin aveugle et il n'est pas injustement frappé. Il reçoit quelque chose en retour parce qu'il l'a semé ou qu'il a besoin de ce genre de vécu. Un destin éprouvant ne signifie donc pas nécessairement que la personne est mauvaise, mais qu'elle a besoin de ce destin pour progresser.

« Les enfants sont faits par leurs parents »

Lorsque l'on compare des enfants avec leurs parents, on découvre tant de ressemblances entre eux qu'il semble justifié de dire, comme on l'entend souvent, que les parents « font » leurs enfants.

L'aspect physique des enfants : la forme du front, du nez ou de l'ensemble du corps correspondent de différentes manières à celles du père ou de la mère. De nombreuses ressemblances existent aussi au niveau psychique. Certains traits de caractère de l'enfant sont typiquement ceux du père, d'autres ceux de la mère.

L'idée, issue de l'observation que les parents font leurs enfants, a encore été renforcée par la génétique. D'après celle-ci, les gènes sont les porteurs de toutes les caractéristiques d'un individu. Chacun est donc le résultat de la combinaison des gènes du père et de la mère. Selon la manière dont ces gènes se combinent, l'enfant sera beau, fort, intelligent et persévérant ou, au contraire, laid, sot et paresseux !

Bien que cette interprétation des faits soit largement acceptée, correspond-elle vraiment à la réalité ? Si c'est incontestablement le cas au niveau physique, est-ce que ça l'est au niveau psychique ? La personnalité psychique résulte-t-elle vraiment d'une « loterie génétique » ? On peut fortement en douter, car ce serait en opposition avec la loi des semailles et des récoltes

qui veut que l'on ne récolte que ce que l'on a semé. Si les gènes jouaient le rôle qu'on leur attribue au niveau psychique, cela signifierait que chacun de nous récolterait une personnalité, épanouie ou non, sans que nous ayons fait quelque chose pour la mériter. Il y aurait ainsi une exception à la loi, puisque nous récolterions quelque chose sans l'avoir semé.

Les lois de la création étant parfaites, elles ne font pas d'exceptions ni d'erreurs. Chacun récolte bien ce qu'il a semé. Mais alors, comment agit la loi au niveau de notre psychisme et de notre personnalité ?

Avant tout, on ne devrait pas tout considérer du point de vue physique, c'est-à-dire avec une approche matérialiste, mais aborder aussi les choses du point de vue spirituel. En effet, ce n'est pas le corps ou le cerveau de la personne concernée qui sème quelque chose et le récolte par la suite, mais son esprit. Par les décisions qu'il prend, l'esprit « sème » des actes, des paroles et des pensées qui lui reviennent, à lui, en tant qu'esprit. En effet, la récolte peut survenir dans la vie en cours, lorsque l'esprit est encore incarné dans le même corps physique, mais elle peut aussi avoir lieu plus tard, dans une vie ultérieure. Dans ce cas, le corps neuf dans lequel il se trouve donnera l'impression qu'il débute son existence et, par conséquent, qu'il est innocent. Mais c'est seulement son corps qui est nouveau, l'esprit qui l'habite existe depuis longtemps et a déjà vécu plusieurs incarnations.

Au cours de celles-ci, il a pris de nombreuses décisions quant à la manière de réagir aux situations auxquelles il était confronté. Selon ses décisions, il a développé certaines facultés plutôt que d'autres. Par exemple, en s'efforçant de persévérer et d'être courageux face à l'adversité, il a développé les qualités de persévérance et de courage en lui. Si, au contraire, il avait régulièrement baissé les bras et abandonné, il aurait développé la paresse et la lâcheté. Et ainsi de suite, pour toutes les composantes de son caractère.

La personnalité de chacun est par conséquent le résultat (la récolte) de ses décisions passées (les semilles). L'origine de la personnalité de quelqu'un réside dans l'individu lui-même et non chez ses parents. Ces derniers ne « font » pas le caractère de leur enfant, celui-ci l'a formé lui-même au cours de ses incarnations passées. Et c'est parce que ses parents ont de nombreux points en communs avec sa personnalité qu'il a été attiré par eux (cf. la loi de l'attraction des affinités).

Si l'approche matérialiste ne convient pas pour comprendre le spirituel, elle l'est par rapport au corps. Les gènes sont matériels et agissent donc à ce niveau. Ils sont tout à fait capables de saisir, d'enregistrer et de transmettre des caractéristiques du corps physique. Celui-ci est donc effectivement le résultat de la combinaison des gènes parentaux.

Il s'ensuit que les enfants ne « font » pas leur propre corps, ce sont leurs parents qui l'ont façonné. A première vue, il semblerait qu'il y ait là une injustice, puisque l'esprit de l'enfant hérite (récolte) un corps qu'il n'a pas lui-même façonné. La loi des semilles n'est cependant pas prise en défaut. Son but est de faire récolter à l'enfant un cadre de vie, une époque historique, mais aussi un corps physique qui correspond à ses semilles antérieures. L'esprit s'incarne ainsi dans un corps dont les particularités lui feront vivre des situations dont il a besoin pour mûrir.

Ainsi, chacun s'incarne dans un corps qui correspond à son karma, c'est-à-dire à ce qu'il a semé. Il en est responsable et il n'y a pas d'injustices.

Ce corps est un outil pour l'esprit. Il n'est pas l'enfant lui-même. Les parents font le corps de l'enfant, mais ni son esprit, ni sa personnalité.

Maladies et responsabilité

Bien des gens pensent que les maladies surviennent au hasard. Pour eux, elles sont quelque chose d'extérieur qui existe en soi. Lorsqu'elles pénètrent en nous, elles nous font « tomber malades ». Le malade est alors considéré comme quelqu'un qui n'a pas eu de chance. Il a été atteint injustement, puisqu'il aurait récolté quelque chose (la maladie) sans avoir semé en conséquence. Il est donc une victime.

En réalité, les maladies résultent de causes engendrées par les malades eux-mêmes. Pour s'en rendre compte, il faut considérer ce que sont les maladies du point de vue de la médecine naturelle.

La santé du corps dépend du « terrain ». Ce dernier est constitué de l'ensemble des liquides qui irriguent et entourent les cellules. Il s'agit du sang, de la lymphe et des sérums intra- et extracellulaires. Il existe une composition idéale de ces liquides qui garantit le bon fonctionnement des cellules et, par conséquent, des organes et du corps. Dans une telle situation, les cellules sont bien oxygénées et bien pourvues en nutriments. C'est l'état de santé. Toute modification de la composition du terrain aura logiquement pour conséquence une perturbation de l'activité cellulaire et l'apparition de la maladie.

La cause principale de cette modification est l'accumulation de toxines dans le terrain et, dans une moindre mesure, des carences en nutriments. Mais pour simplifier, limitons-nous à l'intoxication. La présence de toxines a plusieurs causes : mauvaise alimentation, suralimentation, sédentarité, stress, prise d'excitants (tabac, alcool...), manque de sommeil et élimination insuffisante des toxines par les reins, les intestins, la peau... En s'accumulant dans le corps, les toxines épaississent le sang, se déposent sur les parois des vaisseaux, gênent le cœur et la circulation, congestionnent les organes, les agressent, les enflamment, les sclérosent, déclenchent des mutations cancérogènes et rendent l'organisme réceptif aux infections microbiennes. La présence de toxines dans le terrain est modérée dans les maladies aiguës, importante dans les maladies chroniques et très forte dans les troubles dégénératifs.

L'accumulation de toxines dans le terrain est progressive. En cas de mauvaise hygiène de vie, celles-ci s'y déposent jour après jour pendant des mois ou des années. L'accumulation est invisible de l'extérieur, ce qui donne faussement à penser que lorsque des maladies surgissent, elles ne font que débiter. En réalité, elles se sont préparées depuis longtemps par l'amoncellement de toxines, mais n'apparaissant au grand jour qu'au moment où le seuil de tolérance du corps est dépassé. La maladie n'est donc pas quelque chose d'extérieur et de déjà formé qui entre dans le corps, mais elle se développe à l'intérieur du corps, comme conséquence de la dégradation du terrain. Or, cette dégradation résulte des choix effectués par le malade lui-même. C'est en effet ce dernier qui décide de trop et mal manger, d'être sédentaire, de s'empoisonner avec des excitants ou des drogues, de ne pas dormir assez, etc.

Ainsi, les maladies ne surviennent pas au hasard : le malade « sème » de nombreuses toxines dans son corps, avant d'en récolter les conséquences. Mais aussi tardive est l'apparition des maladies et variées leurs manifestations, elles ont toutes pour point de départ le malade lui-même.

Ce qui précède concerne tous les cas où les causes déclenchantes et leurs conséquences se manifestent dans une même vie.

Mais qu'en est-il de toutes les maladies qui sont dues à des faiblesses organiques héritées et auxquelles l'esprit devient soumis dès qu'il s'incarne dans le corps physique? Ce corps n'ayant pas été formé par l'individu lui-même, mais par ses parents, le malade apparaît au premier abord comme une victime.

Or, comme nous l'avons déjà vu, l'esprit de l'enfant a déjà vécu plusieurs incarnations. Au cours de celles-ci, il peut avoir semé différentes choses qui font que pour évoluer, il a maintenant besoin de s'incarner dans un corps faible ou malade. Les expériences vécues qu'il fera en étant confronté à sa maladie lui donneront l'occasion d'apprendre certaines choses nécessaires à son évolution.

Il n'est donc pas responsable de la maladie du corps mais, par ses semailles passées, du fait qu'il s'incarne dans celui-ci. Il n'y a donc, ici non plus, ni arbitraire ni injustice: le corps et la maladie que l'esprit hérite sont des récoltes de ses semailles antérieures.

Le rachat des péchés par Jésus

Il y a deux mille ans environ, le Fils de Dieu Jésus séjourna sur terre. Quelques années après avoir commencé à dispenser son enseignement aux êtres humains, il fut arrêté et condamné. Sa mort sur la croix mit fin à sa mission. Cette fin tragique et choquante fut interprétée d'une manière surprenante par l'Eglise. D'après elle, la crucifixion ne fut pas un accident ou une erreur, mais était voulue, car elle faisait partie de la mission de Jésus.

Le but de sa venue aurait été de prendre sur lui tous les péchés des êtres humains, autrement dit leur karma, pour qu'avec sa mort sur la croix, il puisse racheter leurs fautes à leur place. La seule condition à remplir par les être humains pour bénéficier de cette aide est de croire en Jésus et en sa mission. En langage théologique, on parle à ce propos de rédemption par la crucifixion.

Avec le temps, cette interprétation est devenue l'un des dogmes fondamentaux des Eglises chrétiennes. Il est cependant en contradiction avec la loi des semailles et des récoltes. Cette opposition est double. D'une part, parce que les êtres humains sèment, mais ne récoltent pas puisque Jésus récolte à leur place en souffrant et mourant sur la croix. D'autre part, parce que quelqu'un, en l'occurrence Jésus, récolte ce qu'il n'a pas semé, puisqu'étant Amour, il n'a jamais rien semé de mauvais et a toujours agi en harmonie avec les lois.

L'interprétation des Eglises est-elle quand-même juste ? Peut-on imaginer que la loi ait fait ici une exception parce qu'il s'agissait du Fils de Dieu ? On peut fortement en douter puisqu'une loi de la création est immuable dans son fonctionnement. Par conséquent, elle ne fait pas d'exception. De plus, Jésus a expressément dit qu'il était venu « *non pour abolir les lois, mais pour les accomplir* ». (Matt. 5,17) Tout ce qui est en rapport avec sa vie est donc en conformité avec les lois.

Nous nous trouvons ici devant l'alternative suivante :

- Soit la loi des semailles et des récoltes fait des exceptions et la rédemption par la crucifixion est possible. Mais alors, la loi n'est en fait pas une loi, quand bien même l'observation de tous les événements qui ont lieu autour de nous confirme son existence !
- Soit la loi est parfaite et sans exception et c'est l'interprétation de la crucifixion qui est fausse.

Lorsqu'on doit choisir entre quelque chose d'aussi peu sûr que l'interprétation humaine d'un événement – interprétation effectuée des dizaines d'années après les faits – et une réalité tangible comme l'activité facilement observable de la loi, c'est le fait tangible qui est le plus sûr.

La loi existe. Ce que chacun sème, il doit le récolter lui-même, et lui seul. Jésus n'a donc pas récolté les fautes des hommes et il ne les a pas rachetées à leur place. C'est l'être humain lui-même qui doit le faire. La mission de Jésus n'était pas la rédemption par la crucifixion. Sa mission consistait au contraire à montrer aux êtres humains comment sortir des souffrances qu'ils engendraient continuellement par leurs mauvaises semailles. En enseignant la manière de remplacer les mauvaises semailles par des bonnes, il indiquait que c'était à eux d'agir. A eux, puisqu'ils ne pouvaient échapper à la loi des semailles et des récoltes qui existe et ne fait pas d'exception.

Chapitre 6 : La loi de la pesanteur

L'énoncé

Cette loi fait que plus une chose est lourde, plus elle descend. Par exemple, une pierre lâchée dans le vide tombe. A l'inverse, plus la chose est légère, plus elle monte. La vapeur d'eau est plus légère que l'air ambiant, elle s'élève donc vers le haut.

Ceci peut s'exprimer en disant :

« *Ce qui est lourd descend.* »

« *Ce qui est léger monte.* »

La descente et la montée se font jusqu'à ce que la chose en question atteigne un environnement de même densité ou de densité supérieure qu'elle. Ainsi, un morceau de bois lâché dans le vide au-dessus d'un lac tombe jusqu'à ce qu'il atteigne la surface de l'eau. Là, il interrompt sa course, car l'eau possède une densité plus grande que lui. Une pierre, par contre, à cause de sa plus grande pesanteur, ne s'arrêterait pas à la surface de l'eau, mais poursuivrait sa descente jusqu'au fond lacustre, qui a la même densité qu'elle. La densité de la pierre est plus grande que celle de l'eau, mais égale à celle du fond.

L'activité de la loi de la pesanteur répartit les choses selon leur poids. Cela est clairement mis en évidence par un ballon rempli d'oxygène. Contrairement à ce que pensent les enfants, le ballon qu'ils laissent échapper ne va pas s'envoler toujours plus haut dans le ciel, mais arrêtera sa course ascendante. Il se stabilisera à une altitude où l'air environnant possède la même densité que l'oxygène qu'il contient. Dans le même ordre d'idées, un morceau de bois placé au fond d'un lac n'y demeure pas. Il s'élève et regagne la surface, car sa densité est moindre que celle de l'eau.

Ce deuxième aspect de l'activité de la loi de la pesanteur – le fait qu'il y a répartition selon la densité – peut s'exprimer en disant :

« *A même densité, même niveau.* » ou

« *Chaque chose rejoint le niveau qui est de même densité que lui.* »

La loi de la pesanteur dans les quatre règnes

Le règne minéral

La structure du sol reflète l'action de la loi de la pesanteur. Ses différentes couches sont constituées de matériaux de plus en plus lourds au fur et à mesure que l'on descend dans les profondeurs. En surface, des débris légers de végétaux forment l'humus. Celui-ci est suivi de la terre proprement dite d'une densité plus grande, puis, finalement de la roche-mère dure et lourde.

La structure du globe terrestre est aussi révélatrice. Sous la croûte terrestre se trouve le magma, principalement composé de roches liquéfiées par la chaleur provenant du centre de la terre. Les minéraux qui composent le magma ne sont pas uniformément répartis. Les éléments les plus légers (la silice, l'aluminium...) se trouvent vers la surface, les plus lourds, comme le fer, vers le bas, au centre de la terre. On peut ainsi observer une répartition ordonnée des composants conformément à leur pesanteur.

L'action de la loi de la pesanteur se voit aussi dans certaines roches, les roches sédimentaires par exemple. Celles-ci sont composées de matériaux arrachés au sol par l'érosion, transportés par l'eau et, finalement, déposés dans des dépressions où, sous l'influence de différents facteurs, ils se solidifient. Le dépôt se fait selon une distribution étagée, en fonction du poids des matériaux : les plus lourds au fond, les plus légers au sommet. Il en résulte la formation de roches aux caractéristiques différentes selon leur profondeur. Au fond se trouvent les « conglomérats » faits de gros galets, au-dessus le « grès », constitué de grains de sable cimentés, et tout en haut les « marnes », composées de particules plus fines que le sable.

L'élément eau est également soumis à la loi de la pesanteur. Toute accumulation importante de liquide, comme un lac, est constituée d'une masse d'eau dont les caractéristiques ne sont pas les mêmes sur toute son épaisseur. La densité de l'eau augmente au fur et à mesure que l'on descend vers le fond. Il en résulte que l'eau la plus légère, parce que la moins dense, se trouve à la surface du lac. L'eau un peu plus dense se trouve un peu en dessous, et ainsi de suite, jusqu'à l'eau la plus dense et la plus lourde qui se trouve au fond.

La température joue également un rôle. Plus celle-ci s'élève, plus les molécules de l'eau s'éloignent les unes des autres. L'eau étant moins dense, elle est également plus légère. L'inverse est vrai pour l'eau froide. Ses molécules sont très proches les unes des autres. Une telle eau est donc plus dense et plus lourde.

L'épaisseur de l'eau d'un lac est donc composée de strates, comportant chacune de l'eau à une température progressivement plus froide et d'une densité plus grande au fur et à mesure que l'on se rapproche du fond. Selon son poids, chaque genre d'eau est à un niveau précis.

Lors d'hivers très rigoureux, la couche supérieure d'un lac peut acquérir une température plus basse que celle de couches inférieures, moins exposées au froid. La couche supérieure ne restera pas en surface. A cause de son poids, elle descend dans les profondeurs, jusqu'à rejoindre le niveau qui correspond à sa pesanteur. Les couches plus chaudes qu'elle remontent, rétablissant ainsi une répartition harmonieuse des strates d'eau en fonction de leur densité.

Ce phénomène de « retournement » des eaux d'un lac est bénéfique. En descendant, la strate supérieure amène une eau riche en oxygène dans les profondeurs du lac, ce dont bénéficieront la faune et la flore du fond du lac.

La situation inverse peut aussi se présenter. Dans les profondeurs de la mer surgissent parfois des sources d'eau chaude. Cette eau à haute température ne restera pas au fond. Etant plus légère que l'eau froide qui l'entourne, elle s'élèvera jusqu'à ce qu'elle atteigne une strate où l'eau possède la même température qu'elle.

L'air est également soumis à la loi de la pesanteur. Les molécules gazeuses qui forment l'air sont plus rapprochées dans l'air froid. Cette dernière est donc plus dense et, par conséquent, plus lourde. C'est l'inverse pour l'air chaud. Ses molécules sont plus éloignées les unes des autres. Il est donc moins dense et plus léger. Par exemple, 1m³ d'air à 20°C pèse 1,3 kg ; à 30°C, son poids n'est plus que de 0,95 kg.

Etant plus léger, l'air chaud monte, alors que l'air froid, plus lourd, descend. De ces mouvements ascendants et descendants résulte la formation de vents.

Le règne végétal

L'action de la loi de la pesanteur est plus difficile à observer dans le monde végétal, car les végétaux ne se répartissent pas aux différentes altitudes en fonction de leur densité.

Le règne animal et les êtres humains

Etant donné que les animaux et les êtres humains ont pour caractéristique principale de pouvoir se déplacer, on ne peut pas non plus observer une répartition régulière de ceux-ci à différentes altitudes selon leur densité.

Questions de vie et leur éclairage par la loi de la pesanteur

Comment la création s'est-elle formée ?

Nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises que la création est composée, en allant de haut en bas, par le plan spirituel, le plan de la matière subtile (l'au-delà) et, finalement, le plan de la matière dense auquel appartient la terre.

En réfléchissant à cette constitution de la création, différentes questions surgissent : Pourquoi la création est-elle constituée de plans ? Comment se fait-il qu'ils soient superposés ? Pourquoi leur genre devient-il progressivement plus dense au fur et à mesure que l'on descend ?

Cette répartition selon la densité nous fait pressentir l'action de la loi de la pesanteur. Nous allons voir maintenant comment cette loi agit. La formation de la création matérielle et immatérielle est un processus dépassant de loin ce que l'être humain est capable d'observer et de découvrir par lui-même. Nous allons par conséquent nous baser sur les révélations faites à ce sujet dans le Message du Graal, en particulier sur les paroles : « Que la Lumière soit ! » prononcées par Dieu.

Au départ, il n'y avait rien en dehors de Dieu et de la sphère divine. Par les paroles qu'Il prononça, Dieu envoya la Lumière, ou la Force, en dehors de la sphère divine, dans le néant. En se condensant, elle prit progressivement forme et les différents plans de la création apparurent.

La Lumière dont il s'agit ici n'est pas celle d'un astre, mais la Lumière originelle issue de Dieu. De par son origine, elle possède aussi bien la force nécessaire à la formation et à l'entretien de la création que les germes de tout ce qui prendra forme au cours de l'évolution.

A son point d'émission, la Force qui émane du Créateur a une intensité bien plus grande que lorsqu'elle se trouve à une plus grande distance. Avec son éloignement, l'intensité diminue de plus en plus. Ce phénomène est important à connaître, car la formation des plans en découle. Il a en effet pour conséquence un ralentissement du flux de la Force. Le refroidissement qui en résulte entraîne la condensation ou la précipitation des éléments contenus sous une forme non-visible dans la Force, autrement dit ce qui a été décrit comme étant « les germes de tout ce qui prendra forme au cours de l'évolution ».

La condensation de ces éléments n'a pas lieu en même temps pour tous, car tous ne sont pas du même genre. Un léger refroidissement permet déjà aux éléments les moins denses, donc

les plus légers, de se condenser, ce qui a lieu à une courte distance du point d'émission. Un refroidissement un peu plus conséquent permet à d'autres éléments contenus dans la Force de précipiter. Il s'agit d'éléments un peu plus denses que les premiers. A cause de leur poids, ils se tiennent à une distance un peu plus grande, c'est-à-dire à un niveau un peu inférieur de la création. Les éléments les plus denses transportés par la Force se condensent à une distance encore plus grande.

Le processus de formation des plans est donc le suivant : en descendant dans l'abîme, ce qui est contenu dans la Force venant d'en haut se condense ou précipite au fur et à mesure de son éloignement. Selon leur poids, les précipités se trouveront à des niveaux différents, chaque niveau constituant alors un nouveau plan de la création.

Conformément à la loi de la pesanteur, les éléments les plus fins, éthérés et légers se trouvent dans la partie la plus élevée de la création. Ils forment le plan spirituel. Les matériaux moins fins et moins éthérés, ceux dits de la matière subtile, se trouvent en dessous. Ils forment la partie de la création appelée l'au-delà. Les matériaux les plus denses et lourds se regroupent plus bas et constituent le plan de la matière dense. C'est sur ce plan que se trouve la terre.

A ce stade de nos explications, la structure de la création se présente ainsi :

- Plan spirituel (le paradis)
- Plan de la matière subtile (l'au-delà)
- Plan de la matière dense (auquel appartient la terre)

Cette présentation de la création en trois plans fondamentaux n'est qu'une vue générale des choses. La loi de la pesanteur agit aussi à l'intérieur de chacun de ces trois grands plans de la création. Par exemple, dans l'au-delà, les éléments les plus fins de la matière subtile se condensent d'abord, puis ceux qui sont un peu moins légers, et ainsi de suite. L'au-delà, tout comme les autres plans de la création, est donc subdivisé en sous-plans progressivement plus denses, conformément à la loi de la pesanteur.

Comment l'esprit humain est-il descendu sur terre ?

Nous nous trouvons actuellement sur terre. Cependant, en tant qu'esprit, notre origine est le plan spirituel qui se trouve au sommet de la création. Pour descendre sur terre, l'esprit a dû traverser tous les plans de l'au-delà. Comment cela s'est-il passé ?

L'esprit quitte son plan d'origine et entreprend ce long voyage dans les différents plans de la matière subtile et dense pour une raison précise. Au départ, est-il expliqué dans le Message du Graal, les facultés qui ont été déposées dans l'esprit humain par le Créateur ne sont pas encore développées. Elles sont à l'état de germe, d'où le terme de « germe d'esprit » utilisé pour désigner l'esprit à ce stade d'évolution. L'esprit a été créé, il a toutes sortes de potentialités, mais celles-ci ne sont pas encore épanouies.

Au début de son existence, le germe d'esprit est semblable à un grain de blé qui doit être mis en terre pour se développer. Pour le germe d'esprit, cela correspond à descendre dans les plans de la matière. Il est d'abord placé dans la subdivision la plus élevée de la matière subtile, celle qui se trouve juste en dessous du plan spirituel. Il y arrive inconscient et endormi puisqu'aucune de ses facultés n'est encore épanouie. Mais stimulé et bousculé par l'activité qui règne sur ce plan, il se réveillera progressivement et commencera à réagir aux situations extérieures. Ses facultés se développeront alors peu à peu.

L'esprit étant d'un genre plus léger que celui du plan dans lequel il vient d'arriver, la loi de la pesanteur le repousse tout naturellement vers le haut, vers le plan spirituel, qui est de même densité que lui. Afin de pouvoir malgré tout demeurer dans le plan qui n'est pas le sien, l'esprit doit se lester. Comme un scaphandrier se leste de gueuses de métal pour se maintenir au fond de l'eau, l'esprit revêt une enveloppe construite avec les matériaux du plan en question. Cette enveloppe, ou corps, a un certain poids et la forme humaine propre à l'esprit. Equipé de sens (yeux, oreilles...) et de membres (bras, jambes...), ce corps permet à l'esprit de percevoir et d'agir dans le plan en question.

Lorsque l'esprit quitte le plan où il se trouve pour descendre dans le prochain plan de la matière subtile, il doit à nouveau revêtir une enveloppe. Celle-ci est faite avec les matériaux du plan sur lequel il vient de se rendre, ce qui le maintient dans ce nouvel environnement. L'esprit peut donc y séjourner et se développer en y vivant des expériences.

Cette nécessité de revêtir un corps de même genre que celui où il vient d'arriver se représente à l'esprit sur chaque nouveau plan qu'il rencontre au cours de sa descente. Ainsi, en descendant d'un plan de la matière subtile à l'autre, puis en entrant dans la matière dense, l'esprit revêt une enveloppe après l'autre et l'une sur l'autre. En effet, il ne se débarrasse pas d'elles au fur et à mesure de sa descente, sinon il ne disposerait plus d'un lest suffisant. Au contraire, il les garde toutes sur lui. La dernière enveloppe qu'il revêt sera le corps physique de matière dense que sa mère lui prépare pendant la grossesse. Un esprit incarné sur terre est donc entouré de toutes les enveloppes de matière subtile et dense dont il s'est couvert lors de sa descente.

Pour différencier les différents stades dans lesquels l'esprit se trouve, en fonction des enveloppes dont il s'habille, différentes désignations sont utilisées. Le terme esprit est utilisé pour désigner l'esprit tel qu'il se trouve dans le plan spirituel, c'est-à-dire sans aucune enveloppe de genre étranger. Sitôt que l'esprit est muni d'une ou plusieurs enveloppes de matière subtile, il est désigné par le mot âme. Lorsque cette âme s'incarne finalement sur terre dans un corps physique, on parle alors d'homme terrestre.

Ainsi, l'esprit descend d'un plan à l'autre de la création grâce à la loi de la pesanteur. En se lestant de corps progressivement plus denses et lourds, il peut rejoindre des plans progressivement plus bas.

Sur quel plan de l'au-delà va-t-on après la mort ?

A la mort terrestre, le corps physique ne retient plus l'âme. Celle-ci se détache du corps de matière dense qui l'avait maintenu jusque-là sur terre. L'âme pénètre alors dans la matière subtile de l'au-delà. Sur lequel des nombreux plans de l'au-delà ira-t-elle ? C'est la loi de la pesanteur qui le détermine. Les âmes ne se rendent pas toutes dans le même plan. Elles sont conduites dans un plan en fonction de leur propre légèreté ou lourdeur. Les âmes ont en effet un « poids ». Celui-ci est différent d'une âme à l'autre. Il est déterminé par leurs caractéristiques.

Certaines âmes se sont toujours efforcées d'agir de manière bénéfique pour leur entourage. Elles aspiraient à être justes, honnêtes et respectueuses. Ces âmes sont de « bonnes âmes ». Elles sont lumineuses et peu compactes. Ce manque de densité fait qu'elles sont plus légères. A l'inverse, d'autres âmes ont agi de manière égoïste et néfaste. Dans leurs actions, leur intérêt personnel a toujours primé sur celui des autres. Souvent, elles ont été rudes et

malveillantes. De telles âmes sont dites « sombres ». Elles manquent de finesse et de délicatesse. Elles sont par conséquent denses et lourdes. Il y a bien sûr tous les états intermédiaires entre ces deux extrêmes.

Les âmes ont donc un poids différent selon leur vie intérieure et le degré d'évolution qui en résulte. Et c'est en fonction de ce poids que la loi de la pesanteur conduira les âmes sur un plan ou un autre de l'au-delà.

A la mort, l'ancrage qui retenait l'âme au plan terrestre est rompu. L'âme est alors conduite par la loi de la pesanteur sur un plan de même densité qu'elle. Elle s'y rend en traversant, sans s'y arrêter, tous les plans qui la séparent de sa destination. Sur ce nouveau lieu de séjour, elle continue à vivre des expériences. Si, en raison de son vécu, elle change intérieurement vers le mieux, sa densité se modifie. L'âme devient plus légère et peut monter sur un plan plus élevé correspondant à son nouvel état. Dans le cas contraire, son poids augmente et elle descendra dans un plan situé plus bas. Il peut aussi arriver qu'elle ne change pas intérieurement. Tant que c'est le cas, la loi de la pesanteur agit de manière inchangée sur elle et l'âme demeure dans le même plan.

Une âme possédant un fort vouloir vers le bien s'élève d'un plan lumineux et élevé à l'autre. Une âme au mauvais vouloir descendra vers les plans progressivement plus bas en fonction de la lourdeur croissante qu'elle acquiert. D'autres âmes passent par des phases ascendantes et descendantes, au gré des changements d'orientation de leur vouloir. De plus, le chemin de l'âme dans l'au-delà est de temps à autre entrecoupé par une incarnation sur terre.

Le but de l'apprentissage que l'esprit entreprend en parcourant la matière n'est pas de s'adapter à cette dernière pour s'y installer, mais de s'y développer pour la quitter. L'ascension au paradis est également régie par la loi de la pesanteur. Une fois que l'âme a suffisamment développé ses facultés, elle n'a plus besoin de se réincarner sur terre. Il ne lui est plus nécessaire non plus de séjourner dans les plans inférieurs de la matière subtile. Sa luminosité et sa légèreté lui permettent de demeurer dans les plans les plus lumineux de la matière subtile. Grâce à son bon vouloir et son aspiration constante vers le bien, l'âme s'élève vers les plans toujours plus radieux où elle amène ses facultés à un épanouissement croissant. Son degré d'évolution augmente toujours davantage. Il arrive alors un jour où sa légèreté est devenue telle que la loi de la pesanteur la conduit sur le plan spirituel. C'est le retour au paradis promis aux êtres humains de bonne volonté.

Sur terre, nous ne pouvons pas ressentir quelle est la légèreté ou la lourdeur de notre âme. La densité et la compacité de notre corps physique nous en empêchent. Cependant, par notre comportement et nos aspirations, nous pouvons déjà rendre notre âme plus claire et plus légère. De cette manière, lorsque nous quitterons la terre, grâce à la loi de la pesanteur, notre âme s'élèvera tout de suite vers les plans les plus lumineux de l'au-delà.

Chapitre 7 : Quelle est l'origine des lois ?

La découverte de l'existence des lois de la vie conduit à vouloir mieux les connaître, mais aussi à trouver leur origine. En effet, comment se fait-il que ces lois existent ? D'où viennent-elles ?

Différentes origines possibles

Une chose est sûre, l'être humain ne les a pas créées, puisqu'il leur est soumis. D'ailleurs, elles s'imposent à lui sans qu'il puisse les modifier.

La nature non plus n'est pas à l'origine des lois, car elle y est également assujettie. Il est vrai que l'approche évolutionniste pourrait amener à penser que la nature a formé les lois. En effet, d'après cette approche, la nature s'est développée du plus simple au plus complexe. Les éléments de base (l'hydrogène, le carbone, etc.), en se combinant, ont produit des choses de plus en plus élaborées : les roches, les plantes, les animaux... Cette évolution aurait-elle finalement amené à l'élaboration des lois naturelles ? Une telle chose n'a pas pu se passer, car les lois ne sont pas matérielles ; ce sont des forces qui transcendent la matière. Leur origine ne peut, par conséquent, pas s'expliquer par l'évolution et le perfectionnement de celle-ci.

De plus, dès ses débuts, la formation des atomes, des roches, des galaxies, des plantes... ne s'est pas faite n'importe comment, mais d'après des lois précises. Ces lois préexistaient donc à la formation de la nature, elles n'ont donc pas pu être créées par cette dernière.

Peut-on alors envisager que les lois se soient créées elles-mêmes ? Si cela avait été le cas, chacune agirait à sa manière et en opposition aux autres. Or, leurs activités se coordonnent harmonieusement.

Ces différents faits nous obligent à envisager une source externe et supérieure aux lois. Mais quelle est donc cette force extérieure et intelligente qui est à leur origine ? Il doit bien s'agir d'une force, car si les lois orientent, soutiennent, stimulent..., elles exercent une certaine pression. Et si elles exercent une pression, une force est présente et agit. Cette force, de plus, est intelligente, puisque ce qui résulte de son action est cohérent.

Bien que cette force extérieure soit invisible, cela ne signifie pas qu'elle soit insaisissable. Nous pouvons nous en faire une idée en observant le résultat de son action dans la matière. Il ne s'agit donc pas d'une approche directe, mais indirecte.

Cette manière de procéder n'est pas inhabituelle. Elle est similaire à celle que nous utiliserions si nous avions découvert plusieurs tableaux d'un peintre inconnu. Quel est ce peintre ? Quel genre de personne était-ce ? Ne disposant pas de renseignements biographiques à son sujet, il semblerait impossible de le savoir. Pourtant, nous possédons ses œuvres et celles-ci peuvent nous révéler beaucoup de choses sur lui.

Le choix des sujets qu'il a peints nous renseigne sur ses préoccupations. La manière dont la peinture est appliquée sur la toile sur son caractère. Cette application peut en effet être vive ou molle, spontanée ou méticuleuse. Les ambiances qui émanent de ses œuvres nous montrent de manière générale s'il est mélancolique ou joyeux, chaleureux ou froid, pondéré ou frivole.

La même approche peut être utilisée pour les compositeurs, les architectes, les écrivains... Nous sommes capables de découvrir qui ils sont à travers leurs œuvres, car les caractéristiques de celles-ci sont également les leurs. Or, il en va exactement de même en ce qui concerne les lois de la vie : leurs caractéristiques nous révèlent celles de leur auteur.

Les caractéristiques des lois de la vie

Les lois de la vie ont été actives à travers les millénaires passés et même depuis le commencement de toute chose. Elles existent encore aujourd'hui et rien ne laisse présager qu'elles disparaîtront dans le futur. On peut donc dire qu'elles sont **éternelles**.

Les lois sont aujourd'hui ce qu'elles étaient déjà dans le passé. Elles n'ont subi aucune modification et n'y sont jamais sujettes, car elles ne peuvent être améliorées. Elles sont déjà accomplies, achevées, donc **parfaites**.

Les lois agissent sur tous les règnes : le minéral, le végétal, l'animal et l'être humain. Elles régissent aussi bien le petit comme le grand : l'atome et les galaxies ; le visible et l'invisible : la matière dense, l'au-delà et le spirituel. Les lois agissent sur tout ; rien ne leur échappe ou ne peut leur résister. Non seulement elles sont plus fortes que chaque chose, mais également que toutes les choses réunies. Elles sont donc **toutes-puissantes**.

Malgré le nombre et la diversité des choses qui se trouvent dans l'ensemble de la création, les lois prennent tout en considération. Elles agissent de telle sorte que tout s'harmonise, cohabite et s'associe de manière heureuse et promotrice. On peut donc dire qu'elles sont **pleines de sagesse**.

Les lois agissent de manières équitables. Elles reconnaissent exactement et sans erreur possible les mérites et les torts de chacun. Elles agissent alors en conséquence avec une précision extrême, sans parti pris, arbitraire, oubli, exception ou favoritisme. Les lois agissent donc en toute **justice**.

Les lois ont également une action promotrice. Elles stimulent l'évolution en soutenant les efforts et en les renforçant. Elles aident l'individu à croître et à se perfectionner. Elles agissent pour son bien, pour qu'il soit heureux. Dans ce sens, on peut dire qu'elles agissent avec **amour**.

L'auteur des lois

Les caractéristiques des lois étant aussi celles de leur créateur, quel est donc cet auteur qui est éternel, parfait, tout-puissant, plein de sagesse, juste et bon ?

De tout temps, cet auteur a été appelé Dieu. C'est le Dieu de toutes les grandes religions, le Créateur et Maître des mondes. Il est le point de départ de tout mouvement et de toute force. Il est la cause première d'où sont issus tous les effets ultérieurs.

Par conséquent, Dieu a non seulement créé la création, mais il est également à l'origine des lois qui la dirigent. En effet, la manière dont il veut que la création fonctionne s'est concrétisée sous forme de lois.

De nos jours cependant, bien des personnes ne sont pas prêtes à accepter l'idée de l'existence de Dieu. Elles refusent de croire que le Dieu présenté par les religions puisse être le point de départ de tout ce qui est et qu'Il régit toute chose. En regard de tout le savoir acquis par la science, elles préfèrent parler de force ou d'énergie. Car la science fait allusion de manière répétée à une force qui serait à l'origine de tout et dont la puissance met en mouvement et soutient tout ce qui existe. Un grand fossé semble exister entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui s'opposent à cette croyance. Mais leurs positions sont-elles si éloignées, est-il demandé dans le Message du Graal.

Quelle différence y a-t-il entre cette force intelligente qui dirige tout de manière sensée dont parlent la science et Dieu, qui est la Force qui dirige la création avec sagesse et dont parlent les différentes religions ? D'autant plus que croyants et non-croyants reconnaissent tous deux la nécessité de se conformer à l'activité de cette force qui se manifeste dans les lois. Que ce soit pour obtenir un succès dans ce qu'ils entreprennent matériellement (approche technique et scientifique) ou pour être heureux et en paix (approche spirituelle).

Les lois, une réalité incontournable

L'existence des lois est un fait incontournable pour l'être humain. A cause de l'inexorabilité avec laquelle elles agissent, il est obligé d'en tenir compte et d'agir en s'y conformant.

Face aux lois, l'être humain est comme un nageur qui cherche à se déplacer dans un fleuve dont le courant avance avec tant de force qu'il n'est pas possible d'y résister. Si le nageur se conforme à la direction du courant, il sera porté et soutenu par lui. Il pourra se déplacer avec aisance en avant et vers une berge ou l'autre. Mais s'il essaie de nager à contre-courant, il devra dépenser beaucoup d'énergie pour avancer. Le flux de l'eau ne le portera pas vers son but, mais s'opposera à lui. Il ne sera ni soutenu, ni aidé. Malgré tous ses efforts, il sera inévitablement repoussé et, finalement, contraint de suivre le courant (les lois).

L'activité des lois est également comparable à une gigantesque machinerie dont les roues dentées s'engrènent les unes dans les autres, mouvant des courroies qui actionnent d'autres roues. Seule une personne connaissant parfaitement le fonctionnement de cette machine peut tirer profit de ce qu'elle offre et se tenir dans sa proximité sans danger. Ceux qui ignorent son mode d'emploi ne peuvent par contre pas bénéficier de son activité. Ils sont aussi en grand danger de se faire happer par une courroie et ainsi d'être blessés par elle.

Le proverbe « les meules de Dieu moulent lentement, mais sûrement » parle des lois de la vie. En effet, nous ne voyons pas tout de suite ce qui advient des grains (nos actions) qui tombent entre les deux meules de pierre d'un moulin (les lois). Ce n'est qu'un peu plus tard que nous pourrions observer l'écoulement de la farine. Nous pourrions alors constater que bien qu'agissant en apparence lentement, elles travaillent avec certitude et, par conséquent, qu'il nous faut en tenir compte.

La nécessité de respecter les lois pour favoriser la bonne marche des choses est bien connue. Elle est exigée dans toutes les sociétés et tous les Etats et s'exprime par la mise en garde : « Nul n'est censé ignorer la loi. » En effet, toute société humaine qui a édicté des lois et des règlements pour régir la vie de ses citoyens exige que ceux-ci en tiennent compte et les respectent pour favoriser la paix sociale. Plaider l'ignorance des lois n'est pas accepté. Chacun doit faire l'effort d'apprendre à les connaître pour pouvoir s'y conformer. Ceci est pour le bien de l'individu, mais également de tous. Que l'on pense au code de la route : sans

lui, il y aurait continuellement des collisions. Mais son respect permet à des milliers de conducteurs de se croiser et se dépasser sans danger. La même chose est vraie pour les lois de la vie. Leur respect est indispensable et profite aussi bien à l'individu qu'à la collectivité.

Connaître les lois pour pouvoir les respecter

Agir dans le sens des lois de la vie présuppose évidemment de les connaître. Il n'est en effet pas possible de s'y conformer si l'on n'a pas une idée claire de ce qu'elles sont. Or, comment en acquérir une connaissance approfondie ?

Une aide inestimable à ce niveau est l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin. Ce livre explique quelles sont les différentes lois de la vie et comment elles agissent. Tout ce qui y est abordé est traité en fonction des lois. Quels que soient les sujets : la place de l'être humain dans la création, les rapports entre Dieu, la création et l'être humain, les événements passés et présents, les âges de la vie, la naissance et la mort, le destin, le but de l'existence, les enseignements religieux, la confusion des temps actuels..., tous sont présentés en prenant les lois comme base de réflexion et d'explication. Ce qui en résulte n'est par conséquent pas une connaissance fantaisiste ou imaginaire, mais un savoir fondé et logique. Et à cause de cette logique, un savoir compréhensible.

Le Message du Graal est composé de 168 conférences, réparties en trois tomes. Chacune de ces conférences amène des connaissances sur lesquelles s'appuient les suivantes. Ensemble, elles forment un grand tout dans lequel il faut avancer progressivement pour bien en assimiler le contenu. Les conférences du Message du Graal sont comme les marches d'un gigantesque escalier qui, conduisant toujours plus haut, offrent une vision des choses toujours plus large et complète.